

notre

Volonté



Louis Klahr

N° 37. 1er semestre 2010

**70^e anniversaire
de la bataille de France
10 mai - 22 juin 1940**

Editorial

O

Ont-ils combattu en vain ?

Nos pères se sont engagés et ont luttés contre cette folie humaine, incarnée par le fascisme et le nazisme en 1939-1945. Après cette désintégration mondiale, avec comme point culminant l'indicible «Shoah» ils ont cru trouver de nouvelles raisons d'espérer.

Mais, hélas ! Notre humanité incapable de traiter ses problèmes vitaux s'enfonce à nouveau dans une crise économique, liberticide et raciste. Notre devoir nous commande de montrer aux jeunes générations l'exemple de ces hommes qui, à un moment de leur vie, ont su dire «NON» !

Nous engageons donc toute une série d'actions de mémoire en espérant éveiller en eux des forces génératrices de créativité.

Divers projets sont à l'étude en partenariat avec :

- le **Mémorial de la Shoah**
- la **Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration**
- l'**Etablissement de Communication et de Production Audio-visuelle de la Défense**
- la **Ligue de l'Enseignement**
- « **Victorimage** » pour la réalisation d'un documentaire en coproduction
- **Phil@poste**, pour l'émission d'un timbre-poste commémoratif.

Nous avons besoin de l'aide de tous afin que ces projets voient le jour. Nous vous attendons.

François Szulman

Comité de rédaction :

Ida Apeloig,
Nadia Grobman,
Rose Jaraud,
Emmanuelle Lewartowski
Simon Grobman,
Emile Jaraud,
Henri Stainber
François Szulman,
Albert Szyfman

Photos, iconographie :

Sarah Silbermann
Henri Stainber
Henri Zytnicki,

Couverture :

Louis Klahr

Conception et réalisation :

Henri Stainber
François Szulman

Sommaire

Projet de timbre commémoratif	3
Dîner du C.R.I.F.	4-5-6
Boris Holban	7-8
Camarade Voisin	9...11
Le 12 ^e R.E.I.	12-13
Ils étaient jeunes...(poème)	14
Cérémonie du Souvenir	15...18
Conférences sur l'Engagement	19
Concert au Mémorial	20
Ecole de l'Alliance	21-22
Cérémonie de la Flamme	22
Boris Taslitzky	23
L'atelier d'écriture	24
Visites de Paris	25
La chorale "Mit a Tam"	26
Atelier d'art	27
ידידים	28-29
Associations Juives	29
Les animations de S. Grinblatas	30
Carnets et hommages	31...34
Mise à disposition de notre local	35

Projet de timbre commémoratif sur "l'Engagement" d'après la maquette de François Szulman



Depuis 2009, nous coopérons avec l'UNION des JUIFS de FRANCE et leurs AMIS, association de mémoire qui, par un travail remarquable mène des actions sur l'histoire de la présence juive en France. Sur une idée du Président de l'U.J.F.A., M. Jean-Pierre Saal, nous projetons l'émission d'un timbre-poste commémoratif sur l'Engagement de nos pères. La légende du timbre est due au Président et nous le félicitons et remercions pour la concision et l'impact de son slogan. D'autres projets communs sont en gestation, nous espérons vivement leur aboutissement.

**Pour obtenir un état signalétique et des services
d'un Engagé Volontaire Ancien Combattant, s'adresser :**

- 1) Bureau Central des Archives Administratives Militaires (B.C.A.A.M.)
Caserne Bernadotte 64000 PAU
- 2) Direction des services d'Archives de Paris 18 boulevard Sérurier - 75019 Paris
tél : 01.53.72.41.23 Fax : 01 53 72 41 34
email : dac.archives@paris.fr
- 3) Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives
Bureau des Archives des Victimes des Conflits Contemporains
Rue Neuve bourg l'Abbé BP 552 14037 CAEN cedex
Tél 02 31 38 45 60 Fax 02 31 38 45 84

Les Engagés Volontaires Juifs à l'honneur au Dîner du C.R.I.F. 3 Février 2010



L'Union a reçu le CRIF

En recevant, fin 2009, la direction du CRIF : le Dr PRASQUIER, Président, Mr. BENARROSH, vice-président d'honneur et le directeur général Mr. MUSICANT, le secrétariat de l'Union avait pour objectif de mieux leur faire connaître l'importance de notre association.

Nous leur avons fait part de toutes nos actions pour la mémoire de l'Engagement volontaire des juifs étrangers au cours de la Seconde Guerre mondiale :

- ◆ L'exposition permanente
- ◆ Le film documentaire
- ◆ Notre coopération avec l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense.
- ◆ Avec la Cité internationale de l'Histoire de l'immigration.
- ◆ Avec la Ligue de l'enseignement
- ◆ Notre collaboration fructueuse avec le CDJC-Mémorial de la Shoah où nous avons déposé toutes nos archives (iconographies, bibliographie, etc....)

Nous leur avons demandé leur aide pour pérenniser la page de cette histoire occultée, afin qu'elle entre dans la mémoire collective de la Nation.

Nous avons été entendus. Au dernier dîner du CRIF, notre exposition sur l'Engagement a été présentée à toute la classe politique et associative et très bien accueillie.

Une plaquette de l'exposition réalisée spécialement pour cette occasion a été remise à chacun des participants du dîner.

Nous remercions le CRIF pour son écoute et son engagement dans le devoir de mémoire.

Le millésime 2010 du dîner du CRIF avait décidément une tonalité très particulière. Je laisserai aux chroniqueurs professionnels le soin de dégager toutes les spécificités de ce millésime, en ce qui me concerne, je me contenterai de mettre l'accent sur les éléments qui intéressent l'Union des Engagés Volontaires Juifs.

Exceptionnellement, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de l'invasion nazie en 1940, la direction du CRIF a réservé à l'Union un espace d'exposition bien placé, pour retracer l'épopée si longtemps occultée des Engagés Volontaires Juifs de 1939-40. Pour l'occasion, six membres du bureau étaient présents dont les trois coprésidents personnellement invités par la direction du CRIF.

La rencontre dans nos locaux en novembre 2009 de MM. Prasquier, Musicant et Benarrosh n'est certainement pas étrangère à cette décision et nous ne pouvons que nous féliciter de cette tribune qui nous était enfin offerte pour perpétuer la mémoire héroïque de nos pères. Et quelle tribune !

Au delà des associations et personnalités du monde juif, c'est l'ensemble de la classe politique qui était présente. Le Président de la République, Mr Nicolas Sarkozy, son premier ministre, Mr François Fillon et son gouvernement ont ainsi eu l'opportunité de prendre peu ou prou connaissance du sacrifice citoyen de nos anciens.

Le bureau de l'Union n'avait pas ménagé ses efforts pour la réalisation des douze panneaux de présentation retraçant l'histoire de l'engagement des juifs étrangers, leur combat et les conséquences qui s'ensuivent, la captivité, la résistance, la déportation... Ces panneaux accrochés dans la salle même du dîner étaient visibles de l'ensemble des invités, soit d'environ 900 personnes. Dès l'accès à la salle du dîner, les convives ne pouvaient éviter la découverte de l'exposition de nos panneaux et encore moins notre banderole qui clamait le « 70^e anniversaire de l'engagement massif des Juifs étrangers en France ».

Parmi les personnalités officielles que nous avons sollicitées et qui ont manifesté un intérêt certain pour notre histoire, je citerai



dans le désordre Mme Edith Cresson, M. Daniel Shek, Ambassadeur d'Israël, MM Jack Lang, Laurent Fabius, Xavier Bertrand, Bertrand Delanoë, Brice Hortefeux, Eric Besson, Jacques Toubon et Robert Hue qui nous a fait savoir que son beau-père avait été un engagé volontaire juif.

Le Président Prasquier a fait un magnifique discours articulé autour du triptyque républicain :

« Liberté Égalité Fraternité »

Il a d'abord évoqué la fraternité à propos des sinistrés d'Haiti, les libertés au sein des démocraties, l'égalité des droits des individus et des nations, puis remémorant l'histoire des Juifs dans la société française, il en a rappelé les épisodes douloureux, comme celui des « quelques années où l'État s'est déshonoré » en faisant allusion au régime de Vichy. Tout en saluant la liberté d'expression, il a regretté que l'Internet soit « un multiplicateur du racisme et de l'antisémitisme. » Alors qu'on vient de commémorer la libération des camps de concentration, le Président du CRIF s'est indigné du négationnisme et a refusé que le mot génocide puisse être employé au sujet des Palestiniens.

A propos d'égalité, il a estimé qu'en France il n'y avait « pas de discrimination à l'encontre des Juifs » mais il a évoqué la mise en cause de l'identité de personnes nées en France de parents naturalisés ou apatrides. Tout en réaffirmant que « la France n'est pas un pays antisémite », le président du CRIF a cependant déploré les manifestations

d'antisémitisme. Dans la lutte contre l'antisémitisme, il exprime son espoir que le jugement d'appel du meurtre d'Ilan Halimi ait lieu en public pour « mission pédagogique ».

Au nom du même principe d'égalité il a réaffirmé son soutien « à l'existence de deux États démocratiques et pluralistes : un État du peuple palestinien et un État du peuple juif. » Cependant, il déplore vivement « l'enseignement de la haine envers Israël qui se développe sans susciter de réactions », et il a fait mention d'un sermon du vendredi diffusé par la télévision de l'Autorité palestinienne appelant à combattre et tuer les Juifs.

Enfin il a rendu un hommage soutenu aux Engagés Volontaires et Résistants Juifs. Le premier Ministre François Fillon a pris à son tour la parole, et de ce discours, j'ai retenu les points suivants :

- Une nouvelle mesure législative va rendre possible l'ouverture au public du procès en appel des assassins d'Ilan Halimi, parmi lesquels des mineurs sont impliqués.

- En réponse aux difficultés « blessantes, inadmissibles » de certains Français pour obtenir la délivrance ou le renouvellement d'une carte d'identité, il a jugé que « l'administration n'est pas là pour créer des contraintes de ce genre », et rappelé que son ministre de l'Intérieur, Brice Hortefeux, « avait mis en œuvre les moyens nécessaires pour prévenir ces difficultés ».

- Évoquant la menace nucléaire que fait peser l'état iranien, en particulier sur





Israël, le Premier ministre a affirmé :
 « Nous allons rechercher aux Nations Unies l'adoption d'une nouvelle résolution comprenant des sanctions fortes, et l'Union Européenne devra également prendre ses responsabilités », il a ajouté : « il n'est pas trop tard pour empêcher par la voie politique l'Iran d'acquérir une capacité nucléaire militaire. Mais le temps presse. »

Une place toute particulière fut réservée aux engagés volontaires anciens combattants et résistant juifs et c'est Mr Georges Loinger qui malgré ses cent ans a clos les discours et porté témoignage de son expérience dans les organisations juives de combat entre 1940 et 1945.



Que peut-on dire des apports de cette manifestation pour l'Union ?

Je pense que notre association tire un bénéfice immense de ce dîner. Aucun autre événement n'aurait pu nous donner en une fois un tel renom, et bien sûr au-delà de notre association, une telle notoriété à l'histoire des engagés volontaires Juifs. Naturellement, ce n'est pas le fruit du hasard.

La priorité mise depuis ces dernières années par le Bureau à briser le mur de silence qui entourait l'engagement des Juifs étrangers, l'assiduité à sortir nos archives de l'oubli, le travail réalisé avec le Mémorial de la Shoah pour mettre en lumière les documents témoignant de cette saga, et la volonté de rechercher un moyen de communication pour diffuser et pérenniser cet héritage vers des organismes susceptibles d'œuvrer avec nous à ces tâches : le Mémorial de la Shoah, la Cité de l'immigration, l'ECPAD qui est la médiathèque de l'Armée, etc... ont fini par porter des fruits, même si ces contacts n'aboutiront pas tous à un projet concret. Nous fondons en particulier beaucoup d'espoir dans les contacts établis directement lors de cette soirée avec MM. Toubon, Président de la Cité de l'immigration et Delanoë, Maire de Paris.

Pour concrétiser l'évènement, dans l'objectif que l'impact de cette soirée ne retombe dans l'oubli ou l'indifférence, l'intégralité de l'exposition a été reproduite dans un fascicule de 16 pages. La direction du CRIF après en avoir apprécié la qualité, en a assuré la publication et nous a fait l'honneur de le remettre à chacun de ses 900 invités.

Il aura donc fallu attendre que ne survivent que quelques vétérans pour que l'on commence à voir sortir de l'ombre de l'oubli les silhouettes de nos pères, pétris de leurs valeurs d'humanisme, de solidarité et de résistance citoyenne. Dans un élan unanime, ils s'étaient levés pour combattre la barbarie nazie, c'est malheureusement en trop grand nombre qu'ils ont perdu la vie pour la défense de la France, de la République et de l'Humanité.

Albert Szyfman

**Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants
 Juifs leurs Enfants et Amis**

26, rue du Renard 75004 Paris

(association loi 1901)

Téléphone : 01 42 77 73 32

uevacjea@free.fr

fax : 01 42 77 52 59

www.combattantvolontairejuif.org



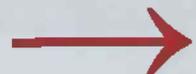
Boris Holban, engagé volontaire dès 1939 dans le 21^e R.M.V.E.

**Chef militaire des F.T.P.F. – M.O.I. (Francs-Tireurs et Partisans Français—
Main d'Œuvre immigrée) de Paris, témoigne, entre autre, dans son
ouvrage « TESTAMENT » aux éditions Calmann-Lévy, de l'action et des
combats des régiments de marche de volontaires étrangers.**

Lorsque le conflit éclate tout bascule. Le 3 septembre 1939, la guerre est déclenchée ; elle suscite une forte mobilisation parmi les immigrés qui vivent en France, en particulier chez les Juifs qui ont connu, dans leur pays d'origine, l'antisémitisme et la répression. Au ministère de la guerre, dans les casernes, dans les mairies, à Paris comme en province, ils se précipitent par milliers pour s'engager dans l'armée française, défendre leur pays d'accueil et ses principes humanistes, contribuer à l'écrasement de la barbarie fasciste qu'ils haïssent du plus profond d'eux-mêmes. Le gouvernement français hésite. Il se méfie de ces étrangers contre lesquels il y a déjà tant de mesures de coercition depuis 1938. Après avoir tergiversé, il décide finalement de constituer des unités de volontaires étrangers: les 1^{er}, 2^e et 3^e régiments de marche de volontaires étrangers, (RMVE) transformés par le décret de février 1940 en 21^e, 22^e, 23^e RMVE, rattachés respectivement aux 35^e, 19^e et 17^e divisions d'infanterie ; les 11^e et 12^e régiments étrangers d'infanterie rattachés aux 6^e et 8^e divisions d'infanterie, ainsi que la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère engagée dans la bataille de

Narvik (Norvège). De leur côté, le gouvernement tchèque, en exil à Londres, a formé des unités, et le gouvernement polonais a même levé une armée sous la férule du général Sikorski. Au total, même s'ils n'ont pas tous été enrôlés, près de 40 000 étrangers se sont engagés. La majorité des RMVE étaient composée de Juifs, ainsi qu'un grand nombre d'Espagnols libérés des camps d'internement, d'Italiens, de Hongrois, de Roumains et même quelques Chinois. Je me suis donc présenté comme engagé volontaire parmi les premiers, pour la durée de la guerre... Je suis affecté au 21^e RMVE dont la base est à Barcarès, près de Perpignan. Nous débarquons le 10 octobre 1939 à la gare de Rivesaltes, et nous rejoignons le cantonnement en pleine nuit. Quand le jour nous permet de dresser l'état des lieux, le résultat est désastreux. Les lits ? Des sacs bourrés de paille posés sur de simples planches. Dehors, les moustiques pullulent et les baraques, assemblage sommaire de planches infestées de puces, sont plantées sur une vaste étendue sablonneuse qui sépare l'étang de Barcarès de la Méditerranée, où s'engouffre la tramontane. Nous ne sommes pas au

bout de nos surprises. La nourriture est précaire et de mauvaise qualité. Encore faut-il avoir dans quoi manger. Il n'y a pas assez de gamelle pour tout le monde. L'équipement ne vaut guère mieux ; les « uniformes » sont constitués du rebut de tous les rebuts de l'armée: chaussures et molletières usées et disparates. Vestes grises, pantalons bleus trop courts ou trop longs, distribués au hasard. Quand à l'instruction militaire, elle est des plus rudimentaire, du fait de l'armement (nous disposons de vieux fusils de la Première Guerre), mais aussi du terrain, sans relief, qui ne permet pas d'entraîner les hommes à une guerre de mouvement. Enfin, l'encadrement se compose de sous-officiers et d'officiers de réserve, quand il ne s'agit pas d'anciens officiers de l'armée tsariste, réfugiés en France après 1917. Notre instruction se limite donc à quelques exercices de tir et, surtout, à des marches épuisantes et inutiles. Le divertissement par excellence, pendant ces marches interminables, c'est de chanter, de préférence, les chansons de la Légion étrangère... C'est donc ainsi, mal équipés, mal instruits, mal armés, que nous allions vaincre l'armée la plus puissante et la plus perfectionnée d'Europe. Et





dire que dans notre naïveté, nous y croyons! Le moral était bien la seule chose dont nous ne manquions pas... Apprécié par mes supérieurs, je suis désigné pour suivre une formation. Me voilà donc deux mois plus tard caporal. Nous sommes en mars 1940. J'allais passer sergent (le plus haut grade auquel un engagé volontaire pouvait accéder) quand le 28 avril 1940, nous apprenons notre départ pour le front. Nous allons enfin nous battre ! Finie la drôle de guerre : nous allons enfin affronter cette armée allemande,

avec la certitude d'avoir raison et donc d'être invincibles. Notre régiment est le premier à partir. Il est rattaché à la 35^e DI...

Avant le départ au front, notre régiment a changé d'aspect. Nous avons reçu un nouvel équipement: lourd, encombrant, inadapté, mais neuf... Rien ne nous distingue plus du militaire français. Et pour nous, juifs et étrangers, le fait de nous sentir intégrés dans l'armée française est important. Je n'ai pas oublié les regards durs dans la rue ou le métro lorsque je me mettais à parler, avant la guerre et

surtout au début du conflit. «Encore un étranger», semblait-il dire. «Nos maris et nos frères sont mobilisés et voilà ces étrangers, jeunes et valides, qui se promènent dans les rues». C'était d'autant plus pénible que nous étions engagés depuis les premiers jours, mais avions attendu pendant des semaines d'être enrôlés. Je pensais que l'uniforme allait enfin me gagner le respect de tous. Et effectivement, à l'occasion de mon unique permission, en mars 1940, revenant à Paris en uniforme, j'ai cru déceler dans les regards de l'affection, et même une certaine admiration. Je garderai toujours gravée dans ma mémoire la dernière nuit passée à Barcarès, avant le départ pour le front.

Impossible de dormir. Et ce barda que je vérifiais dix fois !

A lire le journal de marche du régiment, presque un demi-siècle après, les images me reviennent, précises : les image d'une guerre, d'une vraie, celle du combat et celle de la mort.

Extrait de l'ouvrage de Boris Holban «*Testament*» aux Éditions Calmann-Lévy.



La montée au front du 21^e R.M.V.E.

**Réservez dès maintenant
le dimanche 6 juin 2010 à 10 h 30
Cérémonie annuelle en hommage
aux soldats juifs engagés volontaires
morts pour la France 1939 - 1945
on se réunira porte principale
du cimetière parisien de Bagneux.**



Raphaël Konopnicki « Camarade Voisin »

Raphaël Konopnicki, a publié son autobiographie, sous le titre « Camarade Voisin » aux éditions Jean-Claude Gawsewitch. Il nous livre le récit exaltant de son engagement et plus particulièrement son combat dans la résistance.

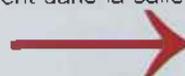
Ci-dessous, un extrait du livre :

**L'imprimerie
Valrose
de Nice
1943-1944
pendant
l'occupation
hitlérienne**

Le 8 septembre 1943 les troupes allemandes occupent Nice et sa région. Dès l'aube, la Gestapo et les S.S., auxquels s'étaient joints les tueurs de la milice et du P.P.F. se déchaînent avec bestialité dans une traque féroce des résistants et des Juifs. Ce sont des scènes d'une horreur indescriptible. Pour échapper à la meute sauvage, beaucoup préfèrent se suicider, d'autres sont abattus dans leur fuite désespérée. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants seront déportés à Auschwitz. C'est dans ce climat de terreur, dès le lendemain, que je suis contacté par « l'Avocat », envoyé par le parti communiste. Il est chargé de me demander d'accepter la responsabilité de l'imprimerie Valrose. L'Avocat ajoute qu'il faut une femme pour participer au travail de l'imprimerie et assumer la fonction d'agent de liaison. Il fallait remplacer au pied levé le couple pris de panique après l'arrivée des nazis. J'accepte cette nouvelle responsabilité, après celles pas moins périlleuses que j'ai eue depuis 1940 à Marseille. Rose, ma femme, donne également son accord mais pose la condition de mettre notre fille Marlène, âgée de 7 ans en sécurité. C'est Fredy-Alfred Muller, avec lequel j'avais milité en Moselle avant guerre à la LICRA et au Front Populaire, qui hébergera Marlène dans la principauté de Monaco où il vit réfugié avec sa famille. C'était le futur président du comité de Libération de Monaco, le

technique du parti pour l'entretien et les réparations du matériel des imprimeries de la région.

Ce mois de septembre 1943 allait changer complètement notre vie. Nous étions seuls, nous devions oublier notre identité, nous plongeons totalement dans la clandestinité. On nous avait pourvus de pièces d'identité correspondant à notre nouvel état civil. Nous n'étions plus mariés, mais un couple libre. J'étais devenu Edouard Voisin né à Besançon en 1910, on m'avait vieilli de cinq ans. Ma femme s'appelait maintenant Renée Collin, également née à Besançon en 1917, elle était rajeunie de quatre ans. Nous étions aussi en possession de toute la panoplie de documents indispensables : cartes d'identité et de ravitaillement, de travail, certificat de baptême et pour moi un certificat de démobilisation. Notre vie illégale devait durer une longue année qui nous semblait ne pas finir. Nous nous demandions si nous allions atteindre la fin de la guerre. C'est au début de septembre 1943 que nous avons pris possession de l'imprimerie située au 31 avenue Valrose, un quartier de Nice dépourvu de tout commerce. Elle était louée à mon nom de Voisin dans une agence rue de la Buffa. Située au fond d'un jardin entouré d'une clôture, on accédait à la villa par un petit escalier, elle était surélevée. Il n'y avait qu'un rez-de-chaussée, sans vestibule on y pénétrait directement dans la salle





de séjour vide de tout meuble, et au fond, il y avait la cuisine. A droite de la salle de séjour se trouvaient deux chambres, l'une était la chambre à coucher, dans l'autre était installée l'imprimerie, où il y avait une cheminée, on se chauffait au bois. C'était le seul chauffage, c'est dire combien nous avons grelotté tout l'hiver. Le froid était d'autant plus difficile à supporter que l'alimentation laissait beaucoup à désirer. C'est ainsi que de septembre 1943 à février 1944 nous avons travaillé d'arrache-pied de 15 à 18 heures par jour. Chaque matin à 9 heures, l'Avocat nous apportait des textes à éditer. Des tracts mais aussi des journaux sur quatre pages. « Notre Parole » de l'U.J.R.E, « Fraternité » du M.N.C.R, ainsi que « J'accuse », « Jeune Combat » de l'U.J.J, « France d'Abord » des F.T.P. des journaux et tracts pour le comité antifasciste italien. Je dois mentionner que l'imprimerie Valrose était dirigée par les F.T.P.- M.O.I, dont l'U.J.R.E (Union Juive pour la Résistance et l'Entraide) et le comité antifasciste italien et dépendant du parti communiste, qui nous demandait aussi, pour soutenir son imprimerie, de tirer des exemplaires de son organe : « Le Cri des travailleurs ».

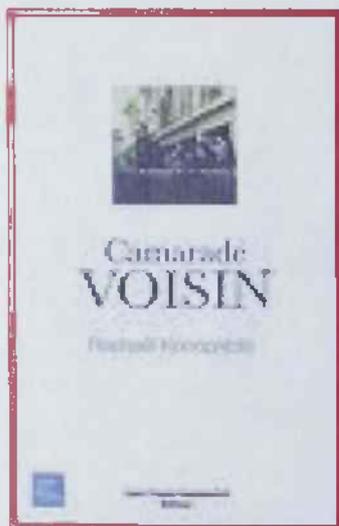
Cette imprimerie avait une importance particulière en raison de la présence à Nice et dans la région de très nombreux immigrés. Les antifascistes italiens, les Arméniens, et des Juifs venus de toute l'Europe fuyant les nazis. Hitler n'a-t-il pas, avec la solution finale, décidé l'extermination nation des Juifs ? Nice était le dernier refuge avant l'arrivée des nazis.

Le matériel n'était pas sophistiqué comme aujourd'hui. La machine à écrire était souvent en panne. Il fallait aussi changer le ruban sans arrêt qui s'usait vite par la cadence imposée à la machine. La ronéo était manuelle, tourner la manivelle et encreur fréquemment exigeaient beaucoup d'efforts et de patience.

C'était le travail de ma femme qui s'occupait aussi du pliage des imprimés et de l'emballage. Lourdemment chargée elle allait déposer ses colis dans les « boîtes à lettres » à la disposition des résistants pour la diffusion. Par sa fonction d'agent de liaison, elle avait de nombreux contacts. Elle devait aussi s'occuper de l'approvisionnement en fournitures, du papier, de l'encre, des rubans, des stencils pour le fonctionnement de l'imprimerie. Tous ces produits étaient interdits à la vente. C'est le technique, notre ami Muller, qui

se chargeait des contacts avec les commerçants. J'attendais toujours avec anxiété le retour de ma femme. Un jour elle est rentrée toute tremblante d'émotion, elle revenait d'une librairie-papeterie où elle avait rendez-vous pour prendre livraison de l'encre pour la ronéo. Elle avait prononcé le mot de passe convenu, le libraire s'est éloigné vers le fond de la boutique sans mot dire, elle l'a entendu soulever le téléphone et parler à voix basse sans qu'elle puisse distinguer les paroles. Prise de panique, elle était convaincue d'être tombée dans un piège. Se dirigeant doucement vers la sortie elle avait été rattrapée par le commerçant qui lui remit un paquet contenant l'encre. Elle s'était sauvée à toute vitesse en veillant à n'être pas suivie. Elle a appris par la suite que le libraire avait téléphoné à Muller. Il était le frère de l'écrivain Jean-Richard Bloch.

Pendant ce temps les tueurs nazis et leurs complices français, sans répit, de jour et de nuit, avec l'aide de délateurs rétribués, arrêtaient les Résistants, soumis à la torture, aux exécutions et à la déportation. Ils s'acharnaient contre les Juifs tout particulièrement, sans distinction, hommes, femmes et enfants, malades et vieillards qui furent déportés dans des conditions inhumaines et sans retour. Ce fut enfin à notre tour de tomber dans le filet de la Gestapo, ce à quoi nous nous attendions tous les jours. Un lundi matin, au début de février 1944, l'Avocat devait arriver à 9 heures pour nous remettre des manuscrits à éditer. Il était l'exactitude même, rompu aux règles sévères de la clandestinité. Pour la première fois depuis six mois l'avocat n'était pas à l'heure et les cinq minutes d'attente réglementaire étaient écoulées, je pressentis aussitôt un malheur. C'est dans l'angoisse que nous avons attendu deux longues heures, lorsqu'arrive Chiffra, l'agent de liaison de l'Avocat, pour nous informer qu'il avait été arrêté par deux gestapistes place Gambetta, à deux pas de l'imprimerie vers laquelle il se dirigeait. Les conséquences étaient imprévisibles. A nouveau l'attente dans l'inquiétude jusqu'à 18 heures, guettant le retour de Chiffra. Elle nous apprit que l'Avocat avait été emmené à l'hôtel Excelsior, le siège de la gestapo. L'imprimerie devait continuer à fonctionner et un remplaçant nommé Grégoire était désigné pour nous apporter les manuscrits le lendemain matin à 9 heures. Mais lui non plus n'est jamais arrivé. Vers 11 heures, Chiffra est venue nous informer que Grégoire avait été arrêté à son tour





**L'imprimerie
Valrose
de Nice
1943-1944
pendant
l'occupation
hitlérienne**

au même endroit et dans les mêmes conditions. Notre inquiétude était à son paroxysme, Grégoire devait nous apporter de nouvelles cartes d'identité mieux faites que celles que nous possédions avec l'adresse de l'imprimerie. Mais Chiffra nous rassura, après l'arrestation de l'Avocat, Grégoire avait eu la présence d'esprit de brûler les cartes d'identité.

Notre situation s'est encore aggravée le lendemain, Chiffra qui devait revenir ne donna plus signe de vie. Dès la tombée de la nuit, armé d'une pioche et d'une pelle, j'avais creusé un trou dans le jardin. Ma femme m'aida à transporter tout le matériel d'imprimerie, machine à écrire, ronéo, stocks de papier, d'encre, etc. J'ai enterré et bien recouvert pour ne pas laisser la moindre trace.

De lundi matin à samedi, ma femme et moi avons vécu dans une anxiété impossible à exprimer. Ces six jours interminables, les heures, les minutes semblaient une éternité, les nuits d'insomnie, les cauchemars. Nous n'avions le droit d'abandonner l'imprimerie que sur ordre du parti. Il fallait tenir coûte que coûte, nous n'avions pas le choix. C'est ce que je croyais alors, mais en fait, à bien réfléchir, pourquoi me suis-je soumis à un ordre aussi stupide que criminel ? A qui et à quoi devons-nous de mettre notre vie en péril ? Caché derrière une fenêtre, pour ne pas être vu de l'extérieur, je guettais le facteur, avec la crainte de voir arriver la gestapo. Enfin, samedi matin à 11 heures arriva le facteur qui glissa une lettre dans notre boîte.

Après son départ, ma femme se précipita dehors et amena la lettre. Celle-ci disait à peu près cela : « Chers amis, nous avons appris que le ravitaillement devient de plus en plus difficile à Nice, c'est la raison pour laquelle nous vous conseillons de quitter au plus vite cette ville. » C'était le feu vert pour partir. Le lendemain, dimanche matin très tôt, emportant une valise contenant le strict minimum, nous nous sommes rendus à la gare. Il fallait présenter les papiers au contrôle de la gestapo et de la milice, et nous avons pris le train pour Monte-Carlo, notre point de chute. Nous étions logés dans un petit hôtel, heureux de voir Marlène, notre fille, tous les jours, tandis que Muller gardait pour nous le contact avec le parti.

Au bout de quinze jours nous avons reçu l'ordre de réintégrer l'imprimerie. A mon étonnement, j'ai reçu l'assurance qu'un groupe de F.T.P. avait été chargé

de la surveillance de la villa jour et nuit et que rien de suspect n'avait été constaté. J'étais néanmoins sceptique et peu rassuré en raison du mystère des arrestations de l'Avocat et de Grégoire au même endroit, à la même heure, sans avoir été suivis, ce qui aurait conduit la Gestapo chez nous. De retour à la villa, après avoir déterré notre matériel, nettoyé et graissé la machine, le travail a repris. Au bout de huit jours, une décision sage fut prise, celle de transférer l'imprimerie dans un lieu plus sûr, tandis qu'on nous confia d'autres responsabilités.

A la libération, j'eus la confirmation que la décision de réintégrer l'imprimerie avait été prise à la légère. J'étais en tête du cortège parmi les dirigeants de la Résistance à Nice pour fêter la Libération, un inconnu a quitté la foule massée sur les trottoirs pour se jeter dans mes bras en me serrant très fort. A ma surprise il me dit qu'il m'avait cru mort. Il me raconta qu'en notre absence, deux individus, chapeaux et longs impers, à la figure patibulaire avaient tiré la sonnette de notre villa aux volets clos. Ils s'étaient ensuite rendus à la villa voisine habitée par cet inconnu pour se renseigner sur les habitants de notre villa. Il assura ne pas connaître et même ignorer notre existence. Il me révéla qu'en réalité il entendait, surtout la nuit, le crépitement de la machine à écrire, qu'il observait nos visiteurs et les va-et-vient de ma femme chargée de colis. Il se doutait bien de ce que nous faisons, mais fort heureusement, il me dit que lui aussi était résistant.

C'est à la libération que nous avons appris que l'Avocat s'appelait Joseph Rosenbaum, avocat à Dantzig qu'il avait fui avant l'arrivée des nazis. Il a profité d'un moment d'inattention de ses bourreaux pour se jeter du quatrième étage de l'hôtel Excelsior après quatre jours et nuits de torture sans parler. Grégoire était Spoliansky, lui aussi a subi des tortures, auxquelles il a succombé, sans parler. C'est grâce au gardien du cimetière du château que nous avons retrouvé les tombes où leurs assassins les avaient fait enterrer. Chiffra s'appelait Rosenzweig, prise dans une rafle elle a été déportée à Auschwitz, sans retour. J'ai pu leur rendre hommage à la cérémonie organisée au cimetière en présence du Préfet, du Député-maire de Nice, du Président du C.D.L. et d'une foule nombreuse.

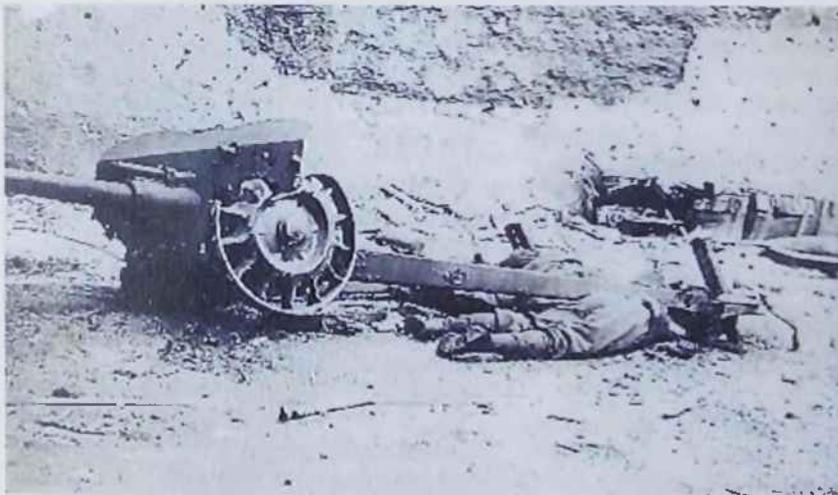
**Raphaël Konopnicki
alias Edouard Voisin**

Le 12^e Régiment Etranger d'infanterie dans la bataille de France (10 mai - 22 juin 1944)

Le 12^e R.E.I est créé au dépôt de la Légion étrangère du Fort de Vencia – Sathonay - La Valbonne (Ain) près de Lyon le 24 février 1940.

L'unité compte 2800 engagés volontaires pour la durée de la guerre : 50 % sont juifs et 50 % républicains espagnols.

Ils sont encadrés par un contingent d'environ quatre cent officiers et sous-officiers légionnaires



Un canon de 47m/m anti-char du 12^e REI détruit par l'artillerie nazie.

majoritairement réservistes sous le commandement du Colonel Jean Besson.

A l'évidence, l'état major n'attend pas grand-chose de ce régiment et la dotation en armement est catastrophique, composée de fusils Lebel 7/15 de la guerre 1914-1918, de fusils mitrailleurs 24/29 de l'époque de la guerre du Rif.

Les armes lourdes (mortiers et mitrailleuses) trop peu nombreuses ne permettent pas une instruction efficace.

Le lieutenant Masselot, affecté au 12^e étranger comme instructeur d'armes lourdes découvre qu'il doit rédiger lui-même ses manuels d'instruction et revenir à des méthodes antédiluviennes de visée pour ses mortiers en utilisant un poids au bout d'une ficelle.

Le régiment est à ce point à court d'équipement que de nombreux soldats attachent leur barda avec de la ficelle d'où le surnom de **régiment ficelle** donné par les allemands.

En dépit des espoirs médiocres mis dans cette unité elle combattit avec un héroïsme hors du commun.

Le 12^e étranger est tiré du camp d'entraînement de la Valbonne le 11 mai 1940 et rattaché à la 6^e Division d'infanterie Nord Africaine.

Il se dirige vers la Lorraine en chemin de fer et débarque à Nogent l'Artaud où il subit un premier bombardement aérien sans victime.

Après diverses pérégrinations il reçoit l'ordre le 24 mai de défendre Soissons sur l'Aisne

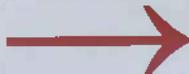
Arrivé à pied le régiment prend position près de l'Aisne.

Les nouveaux légionnaires ne déploient guère de zèle à creuser leurs trous, convaincus que le commandement n'a pas l'intention de tenir bon.

« Nous perdons notre temps, écrit le Sergent François de la 7^e Compagnie : ou le repos total à l'arrière ou l'action à l'avant. Du moins un travail bien déterminé organisé et dont l'utilité puisse être comprise de tous »

Cependant, l'activité aérienne, le trafic incessant de véhicules sur la rive de l'Aisne tenue par les allemands et la présence de groupes de reconnaissance au





sud modifient les données.

Les légionnaires pratiquent des meurtrières dans les murs, placent des obstacles divers et des barricades en travers des routes, creusent des fossés antichars.

1^{er} juin, début des combats.

5 juin, les stukas commencent à bombarder la ville sans être en rien gênés par la chasse ou la DCA française.



Le régiment défile avec son fanion .

Le sergent François écrit « Vraiment je n'aurai jamais imaginé une telle chose et bientôt le sifflement des bombes et le fracas des explosions créent un concert hallucinant, se rapprochant toujours plus près de nous. Mes hommes se sont terrés comme ils peuvent, beaucoup doivent regretter de ne pas avoir travaillé avec plus d'ardeur à se créer un « abri ». Le bombardement ne cause aucune perte si bien que lorsque l'artillerie ennemie entre en action dans l'après midi, les légionnaires ne se pressent guère de se mettre à l'abri. C'est d'ailleurs une indication montrant que la puissance aérienne allemande n'a pas été un élément

si décisif que cela dans la campagne de France de 1940.

6 juin, les allemands traversent l'Aisne vers 18 h alors que l'ordre de décrocher a été donné. Les légionnaires reculent tout en tirant au fusil. Le sergent François observe « Un homme tombe, le sang coule de son oreille.

Un voltigeur plante sa baïonnette dans le ventre d'un allemand. »

7 juin, l'ordre de repli jusqu'à la Marne est donné.

8 juin, les légionnaires du sergent François ont l'impression qu'ils sont définitivement encerclés et isolés, la moitié du régiment est pris dans la poche de Soissons.

Les jours suivants, le reste du 12^e Etranger se replie jusqu'à la Marne, les pertes sont lourdes.

10 juin, il cantonne sur la rive droite.

11 juin, les légionnaires traversent la rivière et font sauter les ponts. Ils prennent position près de la gare de Nanteuil-Sancy

12 juin, le combat commence au matin ; il pleut, les légionnaires sont harcelés par les tirs allemands et par l'artillerie française qui tire trop court. Le capitaine Chatenet, chef de bataillon, donne l'ordre de tenir jusqu'au bout, sans esprit de recul.

Les points d'appui cèdent les uns après les autres.

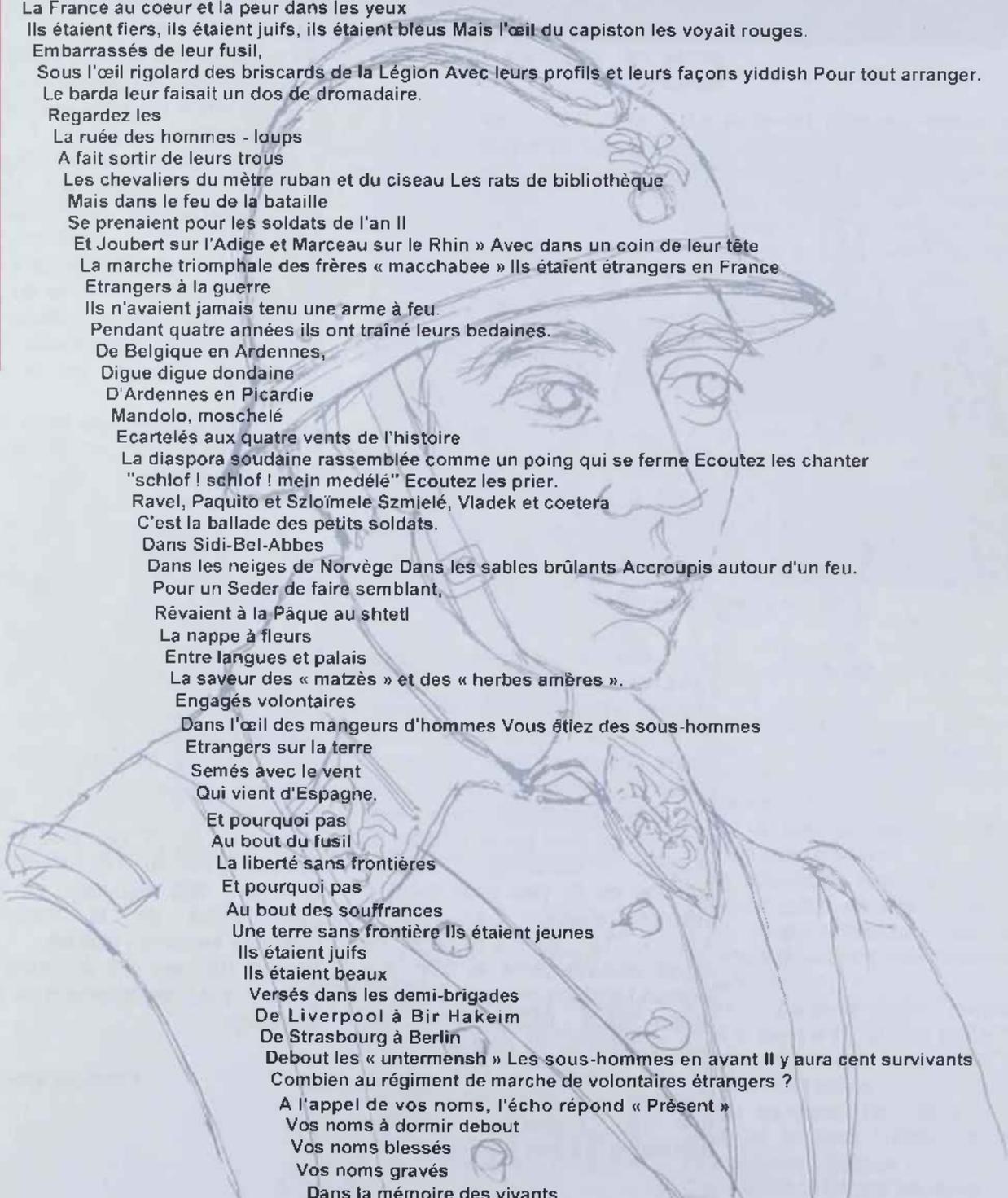
Vers 19 h, tout est consommé, les derniers survivants sont fait prisonniers.

L'Armistice du 22 juin 1940 trouve ce qui reste du 12^e Etranger à Limoges, 300 hommes sur les 2800 partis de la Valbonne quelques semaines plus tôt.

Le 12^e REI est cité à l'ordre de l'Armée pour sa bravoure et son héroïsme.

François Szulman

Ils étaient jeunes, Ils étaient fiers...



Ils étaient jeunes, Ils étaient juifs, Ils étaient fiers, Ils s'en allaient
La France au cœur et la peur dans les yeux
Ils étaient fiers, ils étaient juifs, ils étaient bleus Mais l'œil du capiston les voyait rouges.
Embarrassés de leur fusil,
Sous l'œil rigolard des briscards de la Légion Avec leurs profils et leurs façons yiddish Pour tout arranger.
Le barda leur faisait un dos de dromadaire.
Regardez les
La ruée des hommes - loups
A fait sortir de leurs trous
Les chevaliers du mètre ruban et du ciseau Les rats de bibliothèque
Mais dans le feu de la bataille
Se prenaient pour les soldats de l'an II
Et Joubert sur l'Adige et Marceau sur le Rhin » Avec dans un coin de leur tête
La marche triomphale des frères « macchabee » Ils étaient étrangers en France
Etrangers à la guerre
Ils n'avaient jamais tenu une arme à feu.
Pendant quatre années ils ont traîné leurs bedaines.
De Belgique en Ardennes,
Digue digue dondaine
D'Ardennes en Picardie
Mandolo, moschelé
Ecartelés aux quatre vents de l'histoire
La diaspora soudaine rassemblée comme un poing qui se ferme Ecoutez les chanter
"schlof ! schlof ! mein medélé" Ecoutez les prier.
Ravel, Paquito et Szloïmele Szmiele, Vladek et coetera
C'est la ballade des petits soldats.
Dans Sidi-Bel-Abbes
Dans les neiges de Norvège Dans les sables brûlants Accroupis autour d'un feu.
Pour un Seder de faire semblant,
Rêvaient à la Pâque au shtetl
La nappe à fleurs
Entre langues et palais
La saveur des « matzès » et des « herbes amères ».
Engagés volontaires
Dans l'œil des mangeurs d'hommes Vous étiez des sous-hommes
Etrangers sur la terre
Semés avec le vent
Qui vient d'Espagne.
Et pourquoi pas
Au bout du fusil
La liberté sans frontières
Et pourquoi pas
Au bout des souffrances
Une terre sans frontière Ils étaient jeunes
Ils étaient juifs
Ils étaient beaux
Versés dans les demi-brigades
De Liverpool à Bir Hakeim
De Strasbourg à Berlin
Debout les « untermensch » Les sous-hommes en avant Il y aura cent survivants
Combien au régiment de marche de volontaires étrangers ?
A l'appel de vos noms, l'écho répond « Présent »
Vos noms à dormir debout
Vos noms blessés
Vos noms gravés
Dans la mémoire des vivants.

Michel Yaèche

18 octobre 2009 au cimetière parisien de Bagneux Cérémonie du souvenir en hommage aux soldats juifs étrangers morts pour la France.

En septembre 1939, ils furent des milliers à s'engager sous le drapeau français pour se battre contre le régime d'Hitler à la tête du Reich depuis 1933. Sur une population juive immigrée estimée à 160 000 âmes, ils furent 25 000 hommes à prendre part au combat avec panache, aussi bien à Narvik en Norvège, que dans la Somme, l'Aisne ou les Ardennes en 1940. Des milliers d'entre eux tombèrent au Champ d'Honneur. La plupart de ces hommes, issus du Yiddishland d'Europe Centrale et de l'Est, exerçant de petits métiers, avaient gagné la France, avec l'espérance de s'y refaire une vie douce et heureuse. Ceux qui ne tombèrent pas sous les balles de l'ennemi ou qui évitèrent la captivité, furent malgré leur engagement et leur état de service, après leur démobilisation, ignominieusement persécutés par Vichy avec son lot de spoliations, de rafles, d'internements dans les camps français, ses livraisons à l'occupant, et ses expéditions depuis Drancy dans les camps de la

mort. Quant à ceux qui prirent le chemin de la captivité, incommensurable fut leur désespoir, lorsqu'ils ne

retrouvèrent plus leur famille à leur retour. On ne rappellera jamais assez le combat héroïque de ces «Mensch», au sein des 11^e, 12^e régiments d'Infanterie, des 21^e, 22^e, 23^e régiments de Marche, ainsi que la 13^e demi-brigade de la Légion Etrangère, et plus tard au sein des mouvements de la Résistance Intérieure.

Aujourd'hui, ces valeureux « Mensch » qui se battirent si courageusement ont disparu. Ils ne subsistent plus que cinq survivants. Parmi eux, Paul Fihman présent en ce 70^e anniversaire et Joseph Okonowski président d'honneur de l'Union. Les plus jeunes ont plus de 90 ans et n'ont physiquement plus la force de se rendre à Bagneux lors de cette cérémonie. Jacques Grinblatas leur aîné, âgé de 102 ans nous a quittés le 26 septembre dernier et ses obsèques eurent lieu à Bagneux le 1^{er} octobre. Le passage de la Mémoire à l'Histoire n'est rien d'autre que la succession douloureuse de ces absences qui rendent plus aiguë encore l'urgence qu'il y a à cultiver au niveau national la transmission du souvenir du sacrifice de ces hommes pour la défense de nos libertés et l'honneur du peuple juif. Face au monument sculpté par Nathan Rapoport où reposent 66 héros, en présence d'un parterre de personnalités civiles, militaires, communautaires, d'une vingtaine de porte-drapeaux et d'élus, d'un groupe de jeunes EIF, de M. Serge Klarsfeld Président des FFDJF, Annette Zaidman secrétaire des FFDJF, Benjamin Asjenheim pour la FSJF, Léon Masliah pour la fédération des Combattants et Résistants, Philippe Allouche pour la FMS, Henri Battner pour le Farband, Roger Fichtenberg pour les A.C. du 11^e, Claude Hampel du CBL, le président de l'Union François Szulman, devait

remercier chacun avant le retentissement de la Marseillaise et le dépôt de gerbes. Puis le rabbin Israël Meier, aumônier de l'Armée de Terre, et le Ministre Officiant Mevorah Zerbib effectuèrent les prières d'usage avant que les chorales «Mit a Tam» et du Centre Communautaire de Nogent accompagnées par le quatuor dirigés par Carine Gulemer n'interprètent « le Chant des Marais ».

Ida Apeloig, fille d'un engagé volontaire au 12^e REI, retraça ce que fût l'épopée de ces hommes dont certains ont leurs noms gravés à jamais sur les tablettes de l'histoire tels que Joseph Epstein et Boris Holban. A sa suite, pour la première fois, Gérard Grobman, petit-fils d'un volontaire, dont l'un des grands-pères fut assassiné à Auschwitz, devait témoigner avec force au nom de la 3^e génération : « Mes deux grands-pères se sont engagés dès 1939... Jugé inapte, mon grand-père Gherson Grobman fut éconduit, et en 1942 lui et ma grand-mère seront arrêtés et assassinés à Auschwitz. Ils laissèrent trois enfants, livrés au désarroi. Parmi ces trois orphelins, mon père âgé 10 ans... Mayer Szuli Godsztajn, mon autre grand-père a combattu dans la Légion Etrangère puis fait prisonnier il s'évadera... ».

Au lendemain de la guerre, la plupart des survivants se sont tus. Mais j'ai assisté à la naissance, d'une autre forme de combat, celui de Béate et Serge Klarsfeld. Leurs minutieuses recherches ont abouti au Mémorial de la Déportation des Juifs de France...» devait déclarer Gérard Grobman, avant de conclure un hommage aux Volontaires, en exprimant son admiration, sa reconnaissance et sa fierté d'être devenu l'un des leurs.

Puis se succédèrent à la tribune Renaud Seguelen au nom de l'UFACVG, le docteur Richard Prasquier Président du CRIF, qui exhorta l'assistance à cultiver et à transmettre le souvenir exemplaire de ces hommes et enfin Catherine Vieu-Charrier, adjointe au Maire de Paris, chargée de la mémoire et des A.C., qui se fit l'interprète du Maire et des Parisiens pour cet hommage rendu en ce 70^e anniversaire, sous un timide soleil d'automne.

Claude Bochurberg



18 octobre 2009 au cimetière parisien de Bagneux Cérémonie du souvenir en hommage aux soldats juifs étrangers morts pour la France



Photo de Sarah Silbermann

Ida Apeloig, coprésidente

Sarah Silbermann, 9 ans 1/2, Sourélé pour Ida sa mémé, nous écrit :

Mes grands-parents nous ont expliqué, à mon frère Sacha et à moi, que c'était le 70^e anniversaire de l'engagement de soldats juifs à la guerre.

Avec Sacha, nous avons voulu voir et pour être prêts très tôt le dimanche matin, nous avons dormi chez eux. Nous arrivons à Bagneux, il fait très froid. Mon frère se propose de filmer et moi de prendre des photos, je crois en avoir pris plus de 50. La cérémonie commence. Je suis très impressionnée par le défilé militaire, avec beaucoup de drapeaux. Mon pépé est à la sono, il met des marches militaires. Ensuite, des personnes déposent beaucoup de fleurs sur un monument, je suis frappée par la quantité, et aussi sur le côté droit des hommes portent des drapeaux. J'aime beaucoup la chorale, c'est superbe. Il y a aussi des violons. Ma mémé fait un discours, je retiens que les soldats juifs sont morts pour la France, leur pays d'accueil. Avec Sacha nous étions contents et fiers d'avoir accompagnés notre pépé et notre mémé à cette cérémonie à Bagneux.

L'hommage que nous rendons aux Engagés volontaires et Combattants Juifs revêt aujourd'hui une importance particulière.

En effet, il y a soixante-dix ans, dès la déclaration de la guerre à l'Allemagne, le 3 septembre 1939, la quasi totalité des juifs étrangers, en âge de porter les armes, s'engage dans l'armée française.

Ils sont 25.000 à se précipiter dans les bureaux de recrutement.

Les motivations qui les poussent à quitter femmes et enfants sont en premier, la défense de leur patrie d'adoption, des valeurs laïques et républicaines, ayant permis une intégration dans la nation française, malgré un contexte historique défavorable, nourri par un antisémitisme virulent. Ils considèrent cet engagement aussi comme un moyen de lutter contre le fascisme et le nazisme, dont ils comprennent très tôt le danger mortel.

La mobilisation générale du 1^{er} septembre 1939 en riposte à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie, submerge les centres de recrutement.

83.000 étrangers, résidant en France dont 30% de juifs, demandent à être incorporés dans les unités régulières françaises.

Mais une note confidentielle du commandement met en garde contre l'incorporation dans des régiments réguliers de ces éléments

« indésirables, au loyalisme parfois sujet à caution ». Ils sont donc dirigés vers la Légion Étrangère.

Devant cette avalanche de volontaires, l'armée est dans l'incapacité à faire face au trop plein, si bien que les organisations juives ouvrent des bureaux dans leurs locaux respectifs et préparent des listes de recrues potentielles.

Le 16 septembre 1939, le Ministre de la guerre décide de former des unités particulières de volontaires étrangers, distinctes de la Légion Étrangère.

Pour empêcher toute confusion entre ces régiments et les unités de la Légion, ceux-ci, reçoivent un numéro d'ordre supérieur à 20 et ils deviennent, ainsi le 21^e, 22^e, et 23^e régiments de marche de volontaires étrangers, (RMVE) qui prennent leur quartier au camp de Barcarès, près de Perpignan.

Les ordres du commandement sont de former ces unités en trois mois.

Par ailleurs, au camp de La Valbonne près de Lyon, sont créés : 2 nouveaux régiments étrangers d'infanterie les 11^e et 12^e (REI).

En mars 1940 est formée au camp de Larzac la 13^e demi-brigade de la Légion Étrangère. Elle se compose de légionnaires aguerris, mutés de Sidi-Bel-Abbes en Algérie, et d'engagés volontaires pour la durée de la guerre. La 13^e demi-brigade compte 30% de juifs. Les incorporations se poursuivent jusqu'à



la fin du mois de mai 1940. Les derniers appelés sont dirigés sur le camp d'instruction de Septfonds, et démobilisés début juillet 1940, alors qu'ils sont encore à l'instruction.

Le commandement s'inquiète de l'arrivée massive des volontaires juifs, et décide d'en éloigner une grande partie dans les unités d'Afrique du Nord, de Syrie et jusqu'en Indochine. Le 10 mai 1940, l'armée allemande envahit la France dans une guerre éclair connue sous l'expression Blitzkrieg. Les 5 régiments étrangers sont engagés dans la Bataille de France de mai à juin 1940.

- le 11^{er} régiment étranger d'infanterie composé de 2.800 hommes dont 30% de juifs, se bat à Saint-Germain dans la Meuse. Il est encerclé et perd les trois quarts de ses effectifs. Les survivants sont faits prisonniers le 22 juin 1940.

Il est cité à l'ordre de l'armée.

- le 12^e régiment étranger d'infanterie composé de 2.800 hommes, pour moitié de juifs, est intégré à la défense de Soissons. Il agit en arrière-garde sur la Marne et sur la Seine. A l'armistice, il ne compte plus que trois cents hommes.

Il est également cité à l'ordre de l'armée.

- le 21^e régiment de marche de volontaires étrangers composé de 2.800 hommes, dont 40% de juifs, combat le 30 avril 1940 sur la ligne Maginot, et le 25 mai il est envoyé à Verdun. Malgré une résistance exemplaire il se replie sur l'Aire-en-Argonne. Il succombe, la moitié des hommes est tuée et le reste est fait prisonnier.

- le 22^e régiment de marche de volontaires étrangers composé de 2.800 hommes, dont 40% de juifs, arrive en Alsace le 6 mai 1940.

Du 22 mai au 7 juin 1940, il stoppe l'avance allemande sur la Somme, au sud de Péronne. 2.100 hommes sont tués ou blessés, et 700 faits prisonniers.

Le régiment est cité à l'ordre de l'armée.

- le 23^e régiment de marche de volontaires étrangers composé de 2.800 hommes, dont 50% de juifs, en cours d'instruction, mal équipés et mal armés, est malgré cela, engagés le 5 juin 1940, alors que tout est consommé au sud de Soissons. Pendant deux semaines, le 23^e mène un combat désespéré d'arrière-garde à Nangis, à Pont-sur-Yonne et à Montargis. Il y a 30% de perte, 30% de prisonniers, les autres sont démobilisés dans le midi de la France.

- la 13^e demi-brigade de la Légion Étrangère composée de 2.000 hommes, dont 30% de juifs, est engagée à Narvik en Norvège le 13 mai 1940.

Après une victoire fulgurante sur les troupes allemandes, les combattants rembarquent le 7 juin 1940 pour l'Angleterre où ils rejoignent la France Libre. Ils participent

aux Campagnes d'Érythrée, de Lybie, de Palestine, de Syrie, d'Italie et du débarquement en Provence. Plusieurs fois décimés les effectifs sont reconstitués.

La 13^e demi-brigade est citée à l'ordre de l'armée.

La Bataille de France du 10 mai au 22 juin 1940 voit l'effondrement de l'armée française en six semaines. Une résistance acharnée et des combats d'une violence extrême font 100.000 morts du côté français et 80.000 morts du côté allemand.

L'engagement des étrangers a été occulté jusqu'à ces dernières années. Pourtant, 13 citations à l'ordre de l'armée furent accordées dont 4 aux régiments d'étrangers des 11^e et 12^e REI, 22^e RMVE et 13^e DBLE. Sur plus de 1.500.000 fantassins français, 20.000 étrangers parmi lesquels 8.000 juifs ont été honorés à eux seuls du tiers des distinctions.

En dépit de leur engagement pour la défense de la France, les hommes qui évitèrent la captivité furent comme tous les Juifs, impitoyablement persécutés, dépouillés de leurs biens et internés dans les camps en France de Pithiviers et Beaune-la-Rolande où il y avait plusieurs baraques d'anciens combattants.

Ensuite, ils seront livrés aux bourreaux nazis et exterminés dans les camps de la mort. De nombreux engagés volontaires juifs de 1939 qui échapperont à cette féroce répression rejoindront la résistance intérieure ou la France Libre et participeront à l'anéantissement de la barbarie nazie.

Citons pour exemple, deux de ces héros :

- Joseph Epstein dit « Colonel Gilles », ancien du 12^e REI, chef d'état-major des FTP-MOI, Paris-Ile de France, fusillé au fort du Mont Valérien.

- Boris Holban, son second, un ancien du 21^e RMVE, termina la guerre comme commandant du bataillon du 51/22 du 1^{er} régiment F.F.I. de Paris. Ce bataillon comprenait la compagnie Marcel Rayman et la compagnie Marcus.

Nous rendons également hommage aux 1.500.000 soldats juifs dans les armées alliées qui participèrent à la destruction de la barbarie nazie.

La mémoire collective de la Nation ne doit pas oublier le rôle fondamental joué par les juifs étrangers combattants pour la sauvegarde de leur patrie d'adoption, pour la DÉFENSE DES LIBERTÉS ET LA DIGNITÉ DE L'HUMANITÉ.

Ida Apeloig

Les références historiques sont de **François Szulman**

**Témoignage de
Jean Michel
Lasaygues
Amicale des Anciens
de la Légion étrangère**

" ... Ce fut une belle cérémonie, très digne mais aussi et surtout très émouvante (j'ai été très touché par les deux témoignages des descendants d'anciens combattants).

Je vous remercie de m'avoir invité. Je regrette de n'avoir pu vous voir mais en l'absence de l'amicale de Paris, nous n'avions que très peu de chance de nous retrouver dans cette foule ... "

18 octobre 2009 au cimetière parisien de Bagneux Cérémonie du souvenir des soldats juifs étrangers morts pour la France



Allocution de Gérard Grobman petit-fils d'engagés volontaires

Me voici à mon tour au pied de cette statue, symbole de l'héroïsme de nos aînés, conscient de l'honneur qui m'est fait de venir prendre la parole devant vous, en ce jour.

Enfant de la 3^e génération d'après guerre, je suis venu attester de ce qui m'a été transmis, du plus loin que je me souviens, par mes parents, par mes grands-parents, par ceux des miens restés en vie.

Les différents destins des membres de ma famille pourraient symboliser le destin des juifs de France durant les années de guerre.

Chez les Grobman et chez les Goldsztajn, il y a eu des victimes assassinées à Auschwitz, il y a eu des héros tombés au champ d'honneur, il y a eu des prisonniers évadés, des résistants, des enfants cachés.

Dès le début de la guerre, Maurice Grobman, 19 ans, décide, avec son cousin Adolphe Moldavan, de passer par l'Espagne pour rejoindre les Forces Françaises Libres en Angleterre.

L'oncle Simon, le père de Maurice, entre en résistance dans le réseau basé à Livry Gargan, et Jacques Leibovici, le troisième cousin, ayant l'âge requis, s'engage et combat dans le 21^e Régiment d'Infanterie.

Mes deux grands pères, Gherson et Mayer Shulim, se sont engagés dès septembre 1939. Rien ne prédisposait aux combats ces petits ouvriers du vêtement et de la chaussure.

Ils ont pourtant fait partie des 25.000 juifs étrangers, désireux de combattre pour la France, leur nouvelle patrie, terre d'asile qui les avait accueillis quand ils fuyaient la misère et l'antisémitisme du pays natal.

Jeunes gens ou déjà chefs de famille, ils mesuraient l'opportunité qui leur était donnée de combattre les armes à la main un ennemi dont ils ne connaissaient que trop bien les doctrines. Il m'est donné aujourd'hui d'honorer leur mémoire.

Maurice Grobman participera à la libération de Paris dans la Division Blindée du Maréchal Leclerc, il sera tué dans son char pendant la bataille des Vosges. Le caporal Moldavan tombera au cours des terribles batailles du Monte Cassino. Et Jacques Leibovici mourra suite aux mauvais traitements subis lors de sa captivité. Ils reposent tout les trois au cimetière de Livry Gargan dans le même caveau sur lequel on peut lire : « Morts pour la France ».

Jugé « inapte », mon grand-père Gherson Grobman est éconduit par le bureau de recrutement. En 1942, lors de la rafle des juifs roumains, lui et ma grand-mère seront arrêtés et déportés à Auschwitz. Ils n'en reviendront pas. Ils laissent derrière eux leurs trois enfants, livrés au désarroi le plus total dans Paris occupé. Parmi ces trois orphelins, mon père Simon, âgé de 10 ans.

Au cours de cette même rafle de septembre 1942, Tauba, Salomon, Jacques, Odette et Liliane, mes oncle, tante et leurs enfants ont été arrêtés et déportés eux non plus ne reviendront pas.

Mayer Szulim Goldsztajn, mon autre grand-père, est le seul de nos engagés qui ait survécu. C'est au camp d'entraînement de La Valbonne qu'il a reçu sa formation de soldat, et c'est dans la Légion Étrangère qu'il a combattu. Son régiment fut défait à Soissons le 6 juin 1940.

Il fera partie des soldats prisonniers de guerre dans les stalags allemands. Il s'en évadera, et passera en zone libre.

Ma grand-mère parvient à le rejoindre, avec ses deux filles dont Nadia ma mère, âgée de 9 ans. Au lendemain de la guerre, la plupart des survivants se sont tus. Ils ont vite compris que leurs voix ne voulaient pas être entendues.

La place laissée vacante fut une aubaine pour les négationnistes de tous poils, les détracteurs de l'histoire.

Mais, j'ai assisté à la naissance d'une autre forme de combat : celui de Béate et Serge Klarsfeld. Leurs minutieuses recherches menées avec ténacité et détermination ont abouti au « Mémorial de la Déportation des Juifs de France », ouvrage de référence dans lequel chacun d'entre nous peut retrouver la trace des siens. Dans la lutte contre l'oubli, nos anciens, depuis longtemps réunis en association, se sont attachés à perpétuer la mémoire de l'engagement, et le souvenir de leurs camarades morts pour la France...



Conférences sur l'Engagement au Mémorial de la Shoah et à l'Organisation de Secours aux Enfants



A l'occasion du 70^e anniversaire de l'engagement massif des Juifs d'origine étrangère dans l'armée française, une conférence organisée par notre Union en partenariat avec le CDJC-Mémorial de la Shoah, a eu lieu le 14 septembre 2009 dans l'auditorium comble du Mémorial de la Shoah, en présence de Serge Barcellini, ancien directeur général de l'Office nationale des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC), maître de conférences à Sciences-Po, Robert Belot, historien, maître de conférences à l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard, François Szulman, président délégué de l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs, sous la présidence de Serge Klarsfeld, historien, fondateur de l'association des Fils et Filles des déportés juifs de France.

François Szulman, invité par l'OSE, a tenu conférence sur le thème de l'Engagement devant un public intéressé par l'histoire de nos pères. Nous avons été surpris par l'ignorance manifeste du public présent, parmi lequel de nombreux fils et filles d'engagés volontaires. La délégation de l'Union : Ida Apeloig, Nadia et Simon Grobman, Suzanne Grinblatas, Rose et Emile Jaraud, Henri Stainber et Henri Zytnicki, a pris conscience devant cette situation alarmante, de la nécessité de multiplier nos actions pour faire connaître cette épopée.

... Ce sont leurs enfants qui ont repris ce flambeau.

Depuis 20 ans, ils militent contre l'occultation de ce formidable élan de patriotisme qui avait poussé leurs aînés à s'engager dans les rangs de l'armée française.

Ces enfants, c'est vous tous.

Vous avez « élu domicile » rue du Renard et du plus loin que je me souviens, par tous les temps, qu'il vente, qu'il neige, vous poursuivez les actions de l'association.

Qu'il me soit donné aujourd'hui de vous exprimer mon admiration et ma reconnaissance, et de vous dire ma fierté d'être devenu l'un des vôtres.

Au fil du temps, j'ai mesuré l'importance de notre mémoire.

Dès l'enfance, elle a eu sa place dans mon éducation, elle a beaucoup compté dans mon parcours de jeune homme, puis dans les choix les plus profonds de ma vie d'homme.

Devenu auteur dramatique, elle fut l'objet de mes premiers écrits. Devenu chef de famille, je m'efforce de la transmettre à mon tour.

Exposition au Mémorial de la Shoah, en hommage aux Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs avec la participation de notre chorale "MIT A TAM" et celle du Centre Communautaire de Nogent sur Marne



Pour le soixante-dixième anniversaire de l'engagement massif des Juifs d'origine étrangère dans l'armée française, s'est déroulée au Mémorial de la Shoah, le dimanche 14 juin 2009, en présence de Richard Prasquier, Président du CRIF, une belle journée d'hommage à ces Juifs étrangers, dans la force de l'âge, qui s'engagèrent par milliers en septembre 1939 pour lutter contre Hitler et défendre le sol français.

A cette occasion, une exposition très intéressante a été présentée au Mémorial par l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs, leurs Enfants et Amis. Le parcours de celle-ci est très édifiant. Chacun des panneaux permet au public de comprendre la mesure de l'engagement volontaire d'environ 25 000 Juifs étrangers, qui ont lutté héroïquement contre l'envahisseur nazi afin de défendre la France qui les avait accueillis, et dont beaucoup tombèrent au champ d'honneur. Il permet aussi de mesurer combien la gloire et l'honneur des Engagés Volontaires Juifs, dont les régiments ont été cités à l'ordre de la Nation, ont rejailli, jusqu'à nos jours, sur la communauté juive de France.

Cette exposition rappelle également que nombre de ces combattants volontaires ont été déportés par Vichy après leur démobilisation. Et aussi, qu'à leur retour des stalags où ils étaient prisonniers, beaucoup ne retrouvèrent ni leurs femmes ni leurs enfants qui avaient été déportés...

Ainsi, dès le premier panneau de cette exposition, la photo emblématique de Victor Faynzylberg, engagé volontaire en

1939, qui fut blessé et gravement mutilé durant la « Drôle de guerre », posant debout sur son unique jambe, avec ses béquilles et avec ses décorations, et tenant d'une main sa petite fille portant l'étoile des juifs, et de l'autre main, son petit garçon sans étoile (car il n'avait pas encore six ans en 1942). Au dessous de la photo, une copie de la lettre que ce grand invalide avait écrite au maréchal Pétain, pour demander au héros de Verdun la libération de sa femme qui était internée parce que juive... En guise de réponse, la police de Vichy était venue l'arrêter à son domicile ! Refusant d'obtempérer, il s'était alors défendu à coups de béquilles, puis a fini par être emporté, ligoté sur une civière... C'est ainsi que Victor Faynzylberg, comme bon nombre d'Engagés volontaires juifs livrés à l'Occupant par l'Etat français, a été déporté à Auschwitz (par le même convoi du 10 février 1944 que celui de mon père et de mon frère). L'après-midi de cette Journée d'hommage aux Anciens Combattants Juifs 1939-1945, un concert fut donné par les chorales MIT A TAM et du Cercle communautaire de Nogent, accompagnées de piano, de violons, d'alto, de violoncelle, sous la direction de Carine Gutlerner.

Ce récital magnifique dans l'enceinte du Mémorial de la Shoah eut une résonance impressionnante, tant par la qualité du programme, que par une interprétation de très haut niveau, qui ont fait retentir des applaudissements nourris, comme je n'en avais jamais connus dans l'enceinte de ce lieu du souvenir.

Annette Zaidman



Nous apprenons la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de notre amie Annette Zaidman pour son dévouement au Devoir de mémoire, nous lui présentons toutes nos félicitations.

Nos témoignages dans les classes de l'Ecole de l'Alliance à Pavillons sous Bois Accueil de Madame Dahan, directrice.

M

Mesdames, Messieurs
Chers élèves,
Comme les années précédentes, l'école organise une cérémonie en mémoire des victimes de la Shoah et grâce à vous, mesdames et messieurs les témoins, notre devoir de mémoire prend tout son sens. Merci à

Mme Cynamon,
Mme Grinblatas,
Mme Grobman,
Mme Pachter,
Mme Sharapan,
Mme Wirtschaffer
M. Ejchenrand,
M. Grobman,
M. Pachter,
M. Perahia,
M. Stainber,
M. Glowinski.

Mais cette année j'ai tenu à ce que toute l'école se mobilise : nos élèves de troisième participent au Concours de la déportation et de la résistance ayant pour thème les enfants (pendant la seconde guerre mondiale).

Tandis que nous nous recueillons ici, les troisièmes C sont au Mémorial et lisent une partie de la longue liste des noms des disparus victimes de la barbarie nazie. Nommer ces enfants, femmes et hommes, c'est leur redonner une identité, c'est s'élever contre l'anonymat recherché par les nazis. Cette lecture est pour les familles endeuillées un moyen de se recueillir comme dans un cimetière sur les victimes sans sépulture. Ainsi nos élèves de première sont en Pologne avec leurs professeurs M. Attias, M. Duchêne et M. Orjek et vont

participer avec des milliers d'autres jeunes et moins jeunes à la Marche des vivants. Ils marcheront sur les pas de nos condamnés à mort par les S.S. Marche qui fut pour beaucoup l'ultime épreuve (car alors que les alliés approchaient, les nazis décidèrent de les faire marcher jusqu'à épuiser leurs dernières forces). Mais la marche des jeunes aujourd'hui est symbole de vie. Avant leur départ nos élèves ont bénéficié d'une préparation pour affronter l'épreuve du voyage : films, conférence, rencontre avec M. Jean-Charles Zerbib responsable de l'association « la marche des vivants ». A leur retour ils se rendront avec les troisièmes A au Mémorial pour une visite guidée par votre professeur M. Orjek : ils pourront alors s'épancher et livrer leurs émotions et questionnement.

Enfin, pour que tous, puissent activement s'impliquer dans ce devoir de mémoire, nous avons demandé à l'OSE, organisme qui a sauvé tant de gens surtout des enfants, pendant la guerre de nous confier son exposition intitulée « A la vie ! » qui montre la vie des enfants pendant ces années noires que vous pourrez voir avec vos professeurs la semaine prochaine. Voilà pour notre mobilisation.

Entre la fête de Pessah et l'anniversaire de la création de l'État d'Israël a été retenu le 21 avril, 21 Nissan pour ce jour voué à la mémoire. Je voudrais aujourd'hui que nous ayons

une pensée particulière pour les 11.400 enfants juifs déportés de France, mais aussi pour les milliers d'enfants juifs cachés, sauvés grâce à la population, aux réseaux de résistance, aux organisations juives, aux Justes. Continuez de vous informer en consultant les documents aux CDI, les différents films et livres qui sont à votre disposition grâce à vous, Mesdames et Messieurs les témoins, déportés, orphelins, enfants cachés et enfants de déportés. Nous devons penser à toutes ces victimes brisées, décimées par la plus grande monstruosité humaine de tous les temps, mais aussi aux résistants, aux alliés qui se sont battus pour la dignité et l'honneur des hommes, aux justes qui humblement ont sauvé une vie, parfois des familles entières, voir des filières entières. Saluons les insurgés de Varsovie dont le soulèvement dans le Ghetto fut la plus grande résistance juive pendant la guerre, une résistance presque à main nue.

Pour terminer, je veux que l'on honore tous ceux qui se battent pour la vérité, tous ceux comme vous, mesdames et messieurs qui continuez de transmettre malgré la fatigue et la douleur des souvenirs.

Je voudrais que l'on évoque tous les témoins, historiens ou militants qui ont décidé de participer au montage si impressionnant du film rassemblant tous les témoignages.

En effet, tout est entrepris pour que rien ne soit effacé, oublié, de nombreux livres, articles de journaux et une filmographie efficace.

Le comble c'est que les





camp de concentration ne résistent pas à l'usure du temps et qu'il faut trouver de l'argent pour les entretenir et qu'ils restent des preuves de la machine mortifère des nazis.

Il faut saluer, les combattants du nazisme engagés, jeunes et moins jeunes français ou étrangers, ceux qui luttent contre les négationnistes, ceux qui nient l'existence même des camps de concentration. Je ne vous cache pas que c'est avec soulagement que je vous dis que la France et les dirigeants français, le ministère de l'Éducation nationale sont tous unis pour dire leur solidarité, le refus du négationnisme et leur volonté de devoir de mémoire pour les

victimes de la Shoah ! Et ce n'est pas anodin au lendemain des interventions de l'extrême droite, du président de l'Iran ou des dégradations au mémorial de Drancy. Il faut que vous sachiez combien les autorités nationales et les institutions juives se débattent pour que la mémoire vive ; ainsi, le mémorial de Drancy sera complété par un bâtiment moderne à la fois Musée et Centre de documentation grâce à la Fondation pour la mémoire de la Shoah et au Mémorial, mais aussi l'ouverture du Camp des Milles à Marseille dont la fin des travaux est prévue en 2010 ; (c'est le seul) camp d'internement et de transit de la déportation conservé dans son intégrité en France.

Mais votre action

mesdames et messieurs les témoins est un combat de tous les instants. Maillon après maillon, vous tissez le plus fort des liens celui direct entre vous témoins et la jeunesse, une jeunesse qui sait ce qu'elle doit faire à commencer par s'interroger ; comment transmettre au mieux ? Merci pour eux.

Comme j'ai souhaité mettre en valeur les enfants, et avant d'allumer les 6 bougies symbolisant les 6 millions de victimes juives, nous allons écouter un chant : j'ai demandé à M.Bitton de préparer un élève, Yohan Knafo, pour qu'il interprète une chanson en yiddish. Merci encore et n'oubliez jamais.

Mme D.Dahan

21 avril 2009

Cérémonie de la Flamme

**« Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'Arche immense
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé
N'est pas cet étranger devenu fils de France
Non par le sang reçu mais par le sang versé »**

Pascal Bonnetti



Le 12 mai 2009, la Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs dans l'armée française nous conviait à la Cérémonie de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

Par un beau soleil cette cérémonie émouvante a commencé par le défilé des Associations d'Anciens Combattants Volontaires Juifs, accompagnées par la musique de la Garde Républicaine, vinrent ensuite les porte-drapeaux des différentes associations, parmi lesquels figurait Gilles Mittelman représentant l'Union puis les personnalités invitées. Devant une section de la Légion Étrangère qui rendait les honneurs, vint le dépôt des gerbes sur le tombeau du Soldat Inconnu par M. Morin, Ministre de la défense, par M. Daniel Shek, Ambassadeur de l'État d'Israël en France et les représentants des différentes associations d'Anciens Combattants. Étaient présents également M. le Général commandant la place de Paris, M. Daniel Canepa Préfet de Paris, Mme Catherine Vieu Charrier, adjointe au maire de Paris, chargée du monde combattant, M. Léon Masliah, président de la Fédération des Associations d'Anciens Combattants ainsi que M. Msili, Secrétaire Général. Après le dépôt des gerbes la Flamme a été ranimée par M. Morin, la musique de la Garde Républicaine a interprété la Marseillaise et l'Atikva. Les personnalités ont été invitées à saluer les porte-drapeaux des Volontaires juifs britanniques et des associations d'Anciens Combattants Juifs, parmi eux notre fidèle Paul Roche.

Henri Zytnicki

Hommage au peintre

Boris Taslitzky

en présence de Jacques Dugowson, Evelyne Taslitzky,
Jorge Semprun, Annette Wiewiorka,
Christophe Cognet et François Szulman

En partenariat avec le Centre MEDEM



Le samedi 7 novembre 2009, dans la salle de conférence de l'Union pleine à craquer, l'UEVACJEA et le Centre MEDEM ont organisé en commun une après-midi de présentation de la nouvelle édition de l'ensemble des dessins et aquarelles réalisés à Buchenwald par le peintre Boris Taslitzky.

Cette superbe édition a été commentée par la fille du peintre, Evelyne Taslitzky.

Boris Taslitzky est décédé le 9 décembre 2005 à 94 ans. Militant communiste, résistant, il avait été interné en France puis déporté à Buchenwald, d'août 1944 au 11 avril 1945.

« En 1945, Louis Aragon prenait l'initiative de publier 111 dessins et 5 aquarelles de Taslitzky exécutés à Buchenwald. Il rendait ainsi hommage à l'artiste dont le courage et le talent avaient témoigné des persécutions dans les camps nazis. Le recueil de ces œuvres clandestines, toutes effectuées sur place, livrait l'illustration quotidienne, inédite d'une expérience interne de la résistance et de la vie dans les camps... »

A son retour du camp, Boris avait dit « si je vais en enfer, j'y ferai des croquis. D'ailleurs j'ai l'expérience, j'y suis allé et j'ai dessiné ».

Boris, fidèle militant, avait eu des rapports parfois conflictuels avec la direction de son parti. Sa mère est morte à Auschwitz et Boris se revendiquait comme juif. La présentation de cette réédition réalisée par les Éditions BIRO a été l'occasion d'un hommage émouvant au peintre Boris Taslitzky et aussi une évocation de ce que fut l'univers concentrationnaire nazi dans son horreur et sa perversité.

C'est ainsi que l'écrivain Jorge Semprun, ancien militant du Parti Communiste espagnol, ancien Ministre socialiste de la Culture espagnole a fortement souligné la différence fondamentale entre les camps d'extermination

destinés à mettre en œuvre la solution finale et les camps de concentration, comme celui de Buchenwald où il fut lui-même déporté en même temps que Boris Taslitzky. Auparavant, le public avait assisté, très ému, à la projection d'un extrait du film réalisé par Christophe Cognet, « L'Atelier de Boris » réalisé en 2004, un an avant la mort de l'artiste.

François Szulman, l'un des responsables de l'UEVACJEA, peintre lui-même et animateur de l'atelier de peinture renommé du mardi, "Maître François Szulman" a évoqué ses souvenirs personnels et ses liens d'amitié avec son camarade Boris. Annette Wiewiorka, historienne incontournable de la Shoah et rédactrice du texte de cette édition dans lequel elle fait un rappel très dense de ce que fut la déportation.

Evelyne Taslitzky, très émue, a remercié le public et les organisateurs de cette rencontre chaleureuse et fraternelle, animée par Jacques Dugowson du Centre MEDEM.

Les responsables des deux associations se sont félicités du succès de cette première collaboration et se sont promis de renouveler cette expérience amicale.

Henri Bielasiak



Nos activités

Ecrire une lettre à ...

21 octobre 2009

Monsieur l'agent de police,

Si ce fameux matin du 18 juillet 1942 vous n'étiez pas venu à l'aube frapper à notre porte pour nous rafler ma mère et moi, ma vie aurait été moins tragique.

Mais vous aviez reçu l'ordre de rafler tous les juifs.

Donc vous avez fait votre devoir, c'est à dire nous rafler. D'autres agents de police ont pourtant fait moins de zèle. Ils ont frappé, et parfois n'ont pas insisté, laissant ainsi aux familles juives le temps nécessaire de se cacher si elles le pouvaient. Nous, on n'a pas eu cette chance.

Vous avez frappé très fort, ma Mère a ouvert la porte. On a donc été rafliées.

Vous, vous avez obéi aux ordres.

Moi, j'ai perdu ma Mère et mon enfance.

Hélène Zytnicki

Raconter la première fois que ...

Chaveyria, juillet 1943, arrivée en zone libre !

Le petit parisien était sujet de curiosité dans la ferme. Les « BRAZIER » cultivaient quelques hectares de cette si riche et plantureuse terre de Bresse.

Ce vingt juillet 1943 reste vivace dans ma mémoire. Deux raisons et même trois raisons : mon anniversaire, mon voyage au fond du tombereau, bringuebafé par un attelage de vaches bonnes à tout faire, le lait, les veaux, les labours, les foins, les transports en général, fumier compris.

Interminable voyage depuis Chaveyria jusqu'à la grande foire à bestiaux de Bourg en Bresse. Le père Brazier conduit l'attelage, son aiguillon sur l'épaule. Le petit juif rêve face au

soleil, avec la cime des arbres comme voisinage. Je bavarde avec moi-même ; j'ai l'habitude ; savoir se taire, subir, attendre, encore attendre. Jouer avec les nuages, leur confier un millième message leur ordonner de voler vers les miens, ma maison, ma rue, mon trottoir. A la foire, grouillent entremêlés tous les animaux. Mugissements, bêlements, caquetages, vociférations des fermiers piétinant dans la paille, et les bouses qui éclaboussent les passants dans une douce odeur paysanne. Je ne suis pas vraiment concerné par ce brouhaha et ma troisième raison ! Je me suis planté devant l'étal à même le sol d'un amas de revues, d'illustrés, de bouquins pêle-mêle entassés. Le père Brazier ne cesse de m'appeler, mais je suis absent, figé, loin de tout. J'ai dans la main un petit fascicule. Sur la couverture, un fier cavalier blanc enturbanné chevauche un destrier noir, sur un fond de dunes et de nuages d'orage menaçants. Le sabre haut levé, il charge un ennemi invisible.

Le père Brazier donne les cinq francs de Pétain, cinq francs d'évasion pour mes dix ans. Mon premier LIVRE, " le diable blanc ".

Le diable blanc est devenu ce jour là pour moi bien plus qu'un héros, il fût longtemps mon ami ... mon seul ami.

Emile Jaraud 30 septembre 2009

L'atelier d'écriture

animé par Jeanne lafon-Galili et
Emmanuelle Lewartowski

Mercredi 14 Octobre 2009

Chères petites maisons,

Quand ai-je commencé à m'intéresser à vous ? Je ne sais pas. Je vous revois dans un magasin toutes alignées et semblant si seules que j'ai eu envie de vous adopter.

Il y avait toi, la toute petite, si mignonne, si gracieuse, toi, le château, avec tes tourelles, j'étais subjuguée, admirative, tant vous étiez parfaites, vos jolies fenêtres, portes, cheminées, je vous aimais toutes et ne pouvais vous acheter qu'une par une. Ne croyez pas que vous étiez gratuites et moi je n'étais pas si riche que ça.

Petit à petit vous êtes venues chez moi et je vous ai trouvée une place sur mes étagères. Vous, les premières vous étiez en bois. Ensuite je vous ai trouvées, vous les parisiennes en pierre, si belles, si ressemblantes à notre Paris, je vous ai même mis des arbres, des bancs, des colonnes Morris tout pour agrémenter.

J'ai continué en vous prenant par ci par là, en Auvergne, dans le Lot en Vendée, partout où je passais je vous cherchais, en Angleterre, en Italie, en Grèce, au Maroc, et puis les amis ont commencé à vous envoyer de tous les pays qu'ils traversaient.

Vous êtes mes amies, mes amours, je vous caresse, vous parle, je prends même le temps de faire votre toilette. Pardon à celles que j'ai enfermées dans des vitrines, je vous protège mais ne vous oublie jamais. Tout le monde vous admire, vous ne passez pas inaperçues, celles de la cuisine sont bercées par la radio le matin, celles du salon peuvent regarder la télévision avec moi, et vous dans la salle à manger, ne trouvez-vous pas que c'est agréable d'entendre les fourchettes tinter ?

S'il vous plaît ne soyez pas jalouses les unes des autres je vous aime tant. Votre X

Monique Poillot

P.S. Avez-vous vu la nouvelle bruxelloise ? Elle est jolie, hein ?

Nos activités

Visites de Paris

animées par Nadia et Simon Grobman

Sortie du 20 mai 2009

Les Grands Boulevards et l'histoire de la Presse, de la rue Montmartre à la prestigieuse Place des Victoires

« Pour la petite histoire... 30 mai 1631, Théophraste Renaudot imprime le premier numéro de la Gazette. Dès 1830, la presse d'influence politique s'installe rive gauche, la presse populaire, rive droite.

1897 - Ernest Vaughan fonde l'Aurore -

1904 - Jean Jaurès fonde l'Humanité -

20^e siècle - Essor fulgurant de la presse et de tous ses métiers, jour et nuit, les imprimeries parisiennes « pressent » journaux et magazines par millions d'exemplaires. »

Avec pour guide Madame Marteau, c'est avec un réel enthousiasme que nous sommes allés à la découverte de ce quartier de la presse par excellence.

Du Boulevard Montmartre, en passant par le passage couvert des Panoramas, l'une des « traboules de Paris », notre promenade nous a menés des rues du Mail, de la Bourse, de la Banque, et du Louvre, reflets de leur spécificité, jusqu'à la place des Victoires et son église. A l'image de notre capitale au temps où chacun de ses quartiers formait un village, nous avons déambulé le long des Petits Champs, des Petits Pères, du Vide Gousset... En effet, seules les petites rues environnantes permettent l'accès à la place des Victoires dédiée aux conquêtes du Roi Soleil. C'est l'endroit privilégié des créations de la haute couture, de la joaillerie, des objets de luxe, ambassadrices du prestige, du charme et de l'élégance de Paris. En passant devant la demeure de Rachel, rue du Coq Héron, Madame Marteau a évoqué le souvenir de notre sublime tragédienne et son ascension à la belle époque de l'émancipation des juifs de France.

Et nous voici en plein cœur de l'orage des événements qui ont marqué l'Histoire de France.

- 31 Juillet 1914 - Veille de la Grande Guerre. Jean Jaurès est assassiné à l'angle de la rue du Croissant et de la rue Montmartre, la plaque apposée sur les murs du « restaurant du Croissant » rappelle aux passants la mémoire de ce grand pacifiste.

- 13 Janvier 1898 - l'affaire Dreyfus prend un autre tournant ~ A deux pas de la rue du Croissant, quelques années auparavant, enfin convaincu de l'innocence de l'accusé, et prenant sa défense, Clémenceau, alors directeur de l'Aurore fait paraître à la une de son quotidien, l'immortel « J'ACCUSE » de Zola. Prétexte à notre promenade, ce sont quelques siècles d'histoire qui ont été évoqués avec grand intérêt pour le plaisir de tous les fans de nos sorties.

Nadia Grobman

Sortie du 25 juin 2009

"Vie de femmes dans Paris occupé"

Le Parc Atlantique



En partenariat avec le Musée Galiéra, le Musée Jean Moulin présente sous forme d'objets témoins « la vie des femmes à Paris sous l'occupation », exposition commentée par la conférencière du lieu. La restitution des témoignages écrits des femmes résistantes, les photographies et biographies, le rappel des actualités émises par l'occupant, et par le biais des films de propagande nazie qui passent en boucle, nous retrouvons intact le souvenir de ces années de guerre dont nous gardons au cœur les traces indélébiles.

Inévitablement, l'un des attraits de l'exposition consiste en la restitution du vêtement « taille de guêpe » pour silhouette dernier cri de la femme amincie, et pour cause... l'accessoire de mode pour pallier à l'absence du renouvellement de la « garde-robe », petits bibis pour coiffure haute sur le front, chaussures à talons compensés, double fond du sac en bandoulière

foulards et turbans, tous confectionnés avec les matériaux les plus rudimentaires, paille, raphia, le bois même sous forme de copeaux, papier journal, chutes de cuir, ersatz de tissu, rayonne et fibranne, etc.

Le petit artisan retourne le vêtement pour lui donner deux, trois temps de vie. Dans l'adversité, l'ingéniosité, l'esprit de débrouillardise et d'imagination ont fait face aux conditions imposées par l'occupant. Et pourtant, créée par les maisons de haute couture, la mode descendra et s'imposera dans la rue. Lancinant souvenir de ces années qui nous ramène au laps de temps de vie à la maison avec les parents, les premières privations, puis la traque et ses angoisses, notre enfance cachée, jusqu'à ses lendemains...

Nadia Grobman

Sortie du 9 octobre 2009

Le château de Groussay à Montfort l'Amaury

Une merveilleuse journée de détente, plaisir d'un déjeuner partagé avec Anne-Marie et Philippe Marteau dans leur villa de Saint Léger en Yvelines avant d'entreprendre la visite du château de Groussay, éblouissant symbole de l'extravagante créativité de Beistegui, ce petit chef d'œuvre ; sans négliger l'environnement de rêve, les 30 hectares du parc et ses « fabriques », exotique reflet oriental.

La chorale "Mit a Tam"

Sous la direction de Carine Gutlemer, notre chorale « Mit a Tam » travaille d'arrache-voix pour préparer son concert de fin d'année et sa participation à la cérémonie au cimetière Parisien de Bagneux.

De nombreuses nouvelles œuvres ont été ajoutées au répertoire.

Les répétitions ont lieu tous les lundis de 19 h 30 à 22 h dans l'auditorium de notre local 26 rue du Renard. Toute personne peut chanter. Rejoignez la chorale « Mit a Tam », vous vivrez des moments exaltants et conviviaux !

Pour tous renseignements 01 42 77 73 32

Le chœur bien accroché

Je ne suis pas raciste, mais d'un penchant plutôt daltonien militant, et j'avoue donc différencier résolument les noires des blanches ... à cause de la couleur... Je parle du solfège. Je sais que si les notes sautent une ligne, le ton s'élève ou descend. Si on accroche des petits ailerons, des points, des espaces, et certains sigles, on peut en faire une mélodie, un concerto, une symphonie... etc. Si on ajoute en plus des paroles en hébreu, que l'exercice exige le par cœur, cela devient vraiment très absurde. J'admets que vu mes dons vocaux, j'étais un peu perplexe, vu ma mémoire plutôt dubitatif, et vu mon âge... plutôt inquiet.

Hélas ! Hélas ! Tout va bien. Ma voix se noie dans le nombre et je parviens désormais à faire des couacs en silence. Ah ! Carine, qui nous tient du bout des yeux, de l'automassage au sifflement, en passant par le coup de fourchette entre les yeux, tu m'as fait accroc inconditionnel de MIT A TAM, notre sublime chorale.

Gloire à ceux qui chantent pour elle, gloire à la musique éternelle, gloire à notre géniale, exigeante, mais juste commandant en chef Carine, qui nous inflige ces agréables coups de baguette. Carine, Mme Carine est concertiste, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, professeur de piano et docteur en musique.

Oui ! Docteur ! En découlent d'incroyables applications médicales, une béate détente salutaire, des exercices physiques traitant la respiration, les douleurs lombaires, les rides du visage, l'expression vocale, l'acuité visuelle, l'apprentissage des langues et pour les plus doués le solfège. Je ne suis qu'un modeste choriste, mais j'exagère à peine, si vous ne me croyez pas, venez nous rejoindre ! Venez cultiver votre chant en jachère. Ajoutez une corde supplémentaire à vos talents, Une corde vocale évidemment.

Emile Jarraud



Accord parfait : Chorale Mit a Tam et Chorale du centre communautaire de Nogent

Nos activités

Atelier d'art Exposition-vente



Installation de l'exposition

La salle magnifiquement préparée par François, chaque tableau mis en évidence, numéroté, bravo pour son dévouement. La ruche commence à bourdonner, les abeilles ont convié leurs époux et épouses. Le rideau de velours bleu, la table du commissaire, le marteau ... tout est là pour commencer. Les tableaux défilent, je n'ose pas dire les œuvres, à bras tendus par Emile. Louis, magistral commissaire priseur s'efforce de faire monter les enchères, chacun surveille les exploits de son travail. Malgré la qualité des œuvres les enchères ont peine à crever les plafonds. Je pense que l'on oublie un peu que cette manifestation est dédiée à la mémoire de nos pères. Les vitraux sont présentés avec beaucoup de succès, leurs lumières magiques et leurs couleurs subjuguent le public. Et de nombreux coups de foudre ont été concrétisés. Tous les présents se congratulent et se félicitent de leurs achats. Nous espérons que cette manifestation se reproduira et que le produit de cette vente facilitera la réalisation de tous nos projets de devoir de mémoire. A suivre...

Jacqueline Goltzmann



OpticArt par Benjamin Wizel



Nature morte par Emile Jaraud

Le Vitrail

Je n'ai jamais particulièrement aimé les puzzles, ce jeu où il faut insérer une pièce tordue, biscornue entre d'autres pièces tout aussi tordues. Et un jour par curiosité j'ai voulu découvrir les cours de vitrail. Et là, à travers le savoir-faire de Dédé, et la disponibilité d'Emile, je me suis retrouvée à couper, poncer, trier, coller, insérer des petits morceaux de verre de formes bizarres, afin de leur donner une âme une fois emboîtées les unes aux autres. De l'étude du modèle, du choix des couleurs, des reflets que l'on devine je me suis prise au jeu de cette forme de création.

Nadine Bura

La classe de yiddish

Comme tous les écoliers, nous sommes heureux de poursuivre notre périple au sein de la littérature Yiddish avec Batia Baum. Chaque rentrée nous permet de découvrir une nouvelle œuvre. Nos parents nous ont bien laissé leur langue en héritage, sans avoir pu nous transmettre la richesse de cette littérature. Batia Baum est notre guide et notre formatrice dans ce domaine inconnu. Ses nombreuses traductions récompensées par des prix nous font voyager au plus près de ces écrits.



ROBERT DESNOS
VIT DOERE

Couplets de la rue Saint-Martin

Robert Desnos, *État de veille*, 1943

Je n'aime plus la rue Saint-Martin
Depuis qu'André Platard l'a quittée.
Je n'aime plus la rue Saint-Martin,
Je n'aime rien, pas même le vin.

Je n'aime plus la rue Saint-Martin
Depuis qu'André Platard l'a quittée.
C'est mon ami, c'est mon copain.
Nous partageons la chambre et le pain.

Je n'aime plus la rue Saint-Martin.
C'est mon ami, c'est mon copain.
Il a disparu un matin,
Ils l'ont emmené, on ne sait plus rien.

On ne l'a plus revu dans la rue Saint-Martin.
Pas la peine d'implorer les saints
Saints Merri, Jacques, Gervais et Martin,
Pas même Valérien qui se cache sur la colline.

Le temps passe, on ne sait rien.
André Platard a quitté la rue Saint-Martin.

« André Platard, résistant,
fusillé par les nazis.
Passant, souviens-toi »

recueilli dans
Destinée arbitraire, 1975.
Traduit en Yiddish

par Nadia Grobman

בייסיק מאדלינס גאס געזענג .

ניט מער ע"ה בייסיק מאדלינס גאס
זינדיג אנדערע פלאצאר האט אפגעארטן.
מער זעט ע"ה בייסיק מאדלינס גאס
גארניט ע"ה, וויין אפילו ניט.

מער ניט ע"ה בייסיק מאדלינס גאס
זינדיג אנדערע פלאצאר האט אפגעארטן.
ס'איז מיין פריינד, ס'איז מיין חברה.
זינדיג און ברעט האט מען זיך מיטגעטעילט.
בייסיק מאדלינס גאס האב איך מער ניט ע"ה.

ס'איז מיין פריינד, ס'איז מיין חברה.
פארשוואגן געווארן און אין פריינטן אינס.
איס אונז געשפירט האבן זיך, מער וויסן מיר ניט.
דין מאס מער ניט בערן אויפן בייסיק מאדלינס גאס.

אונזיסט צו בעטן די בייסיק
מיר יעדע, זעכט, מאדלין.
אפילו ניט ווערן וואס האט מען זיך אויפן בערג.
די זיטן פארקייט, מיר וויסן גארניט.
פון בייסיק מאדלינס גאס האט אנדערע פלאצאר אפגעארטן.

Au cours de notre activité yiddish, l'histoire fantastique
«Des deux vies de Schmuël Aba Abervo» d'Itsik Manger»



Journées des Associations Juives devant la Mairie du 3^e

Connaissez-vous nos deux plus jeunes militants ? Benjamin et Jonas Levy.



Enorme succès de notre stand.

Attiré par le soldat réalisé par nos artistes, le public a visité avec beaucoup d'intérêt l'exposition sur "l'Engagement" de nos pères.

De nombreux contacts positifs ont été pris et nous pouvons nous louer de l'impact obtenu par cette manifestation.

Satisfecit particulier à nos deux plus jeunes militants ; avec dynamisme et toute la fougue de leur âge, Benjamin et Jonas Levy ont contribué avec talent à vendre le livre souvenir de "l'Engagement" édité par notre Union. Le résultat de leur participation, sans précédent fut la vente de 17 livres en une après-midi !

Il faut toutefois reconnaître, que leur grand-père, notre ami Henri Stainber leur a transmis la leçon de notre histoire et le sens du devoir et du dévouement.

Pour les récompenser nous leur avons décerné un badge d'honneur.

Nous les attendons avec impatience pour la prochaine manifestation.

Le bureau

Délices du yiddish d' Itsik Manger

Avant son arrivée sur terre, ange parmi les anges, Schmuël Aba Averno a vécu son « enfance première » dans les Jardins du Paradis et de sa plume savoureuse Manger en exalte les délices. Schmuël (alias Manger ?) se souvient avec tendresse du doux temps de sa vie d'avant, de ses plaisirs favoris, des rêveries sous l'arbre du « Gan Eden », du chant joyeux des canaris rythmé par le bruissement soyeux des papillons aux ailes irisées qui palpaient tout autour de lui ! Quel enchantement ! Jamais il n'oubliera Picherl, son petit compagnon, son ami, leurs jeux, leurs balades à tire d'aile au-dessus des maisons du village, et le lourd chagrin de devoir se quitter. Prières et Torah lui resteront également en mémoire.



Grâce à l'ingénieux stratagème de son ami, Schmuël a pu éviter le coup sur le nez que tout un chacun reçoit de Schimen Ber, l'ange chargé d'effacer la mémoire de ce que fut la vie au paradis « avant le fatidique passage de la frontière entre ciel et terre ». C'est ainsi, O Miracle, que Schmuël Aba Averno est devenu l'unique, le seul témoin de cette vie antérieure ! Mais ce n'est que le début de ce conte fantastique qui nous enchante ! A suivre maintenant les aventures de Schmuël sur notre planète terre ! Chantre de la poésie Yiddish, Manger le charmeur se fait tendre quand il chante l'enfance, et nos voix s'adoucissent et suivent les accents de sa prose quand il

« poétise ». Depuis le « alep beth » et nos tous premiers balbutiements, Batia Baum est restée fidèle à sa façon de nous faire étudier le Yiddish par la lecture, dans l'intégralité du texte, des plus beaux ouvrages de la littérature des grands écrivains de notre langue. En ce début d'année, pour notre plus grand plaisir, son choix s'est à nouveau porté sur Manger. Et notre assiduité aux cours de Batia n'a d'égal que notre profond attachement à ce « parler » qui était le nôtre hier, qui l'est encore aujourd'hui et notre espoir de le voir perdurer, petite lueur bien enfouie au fond du cœur,...

Nadia Grobman

Les animations de Suzanne Grinblatas

Sorties spectacles

Théâtre

- "Vers toi terre promise"
- "Les autres"
pièces de J-C Grumberg
- "Seznec"
par Robert Hossein
- "Les 39 marches"
d'Alfred Hitchcock
- "Abraham"
one man show
de Michel Jonasz

Concert

Au théâtre
des Champs-Élysées
l'Orchestre Lamoureux, et
David Krakauer (clarinette,
classique klezmer).

Sciences

À l'Observatoire de Paris
Evocation de la vie et la mort
de Giordano Bruno (1548-
1600), moine dominicain,
philosophe, théologien et
astronome italien brûlé vif au
terme de huit années de
procès pour hérésie après
avoir soutenu la théorie de
Copernic sur l'univers.

Concours de pâtisserie :

Cette matinée fut une réussite
par sa convivialité et l'esprit
bon enfant qui a régné. Le
souvenir de toutes ces recettes
transmises de mère en fille ne
pouvait que nous attendrir et il
est vrai que le jury a eu
beaucoup de mal à se départir, il
a fini par juger que toutes les
œuvres présentées méritaient
d'être primées.

Le jury était composé entre
autres de la petite Clara qui a
rempli ses fonctions avec grand
sérieux.

Le bureau de l'Union était
représenté par Suzanne
l'animatrice, Ida, Nadia, Henri,
Simon. Il faut se féliciter de
l'aide de Léo.



Toutes ces manifestations qui ont réuni un grand nombre de participants et ont remporté un vif succès, nous encouragent à poursuivre dans ce domaine.

Hommages



Marek Edelman héros du ghetto de Varsovie n'est plus

Eminent physicien, écrivain et activiste politique, Marek Edelman était l'une des personnalités polonaises les plus respectées dans le monde. L'icône de la culture et de l'histoire juive en Pologne s'est éteinte, vendredi 2 octobre 2009, à l'âge de 90 ans.

Lorsqu'en 1943 pour l'anniversaire d'Hitler, les Allemands ont voulu liquider le ghetto de Varsovie, qui ne comptait déjà plus que 60 000 personnes sur le demi-million de Juifs en 1940, c'était sans compter la résistance héroïque de 500 rescapés. Bien que misérablement armés, les Juifs se sont lancés dans une résistance qui a finalement duré trois semaines. « Nous les attendions, nous les avons surpris » disait Marek Edelman. Mais le combat était trop inégal et Marek Edelman, l'un des commandants de la résistance du ghetto, dut s'enfuir avec les derniers survivants. Il rejoignit alors l'armée de résistance polonaise et fut, un an plus tard, l'un des commandants de l'insurrection de Varsovie de 1944. Après la guerre, Marek Edelman étudia la

médecine à Lodz, où il devient un éminent cardiologue. Malgré les politiques hostiles aux Juifs de la période communiste d'après-guerre, il ne se résigna jamais à quitter la Pologne, laissant sa femme et ses enfants partir pour la France à la suite des purges antisémites de 1968. À ceux qui lui demandaient pourquoi, il répondait : « Il fallait bien que quelqu'un reste ici pour s'occuper de tous ceux qui y ont péri ». « C'est une page d'histoire qui se ferme avec lui, l'histoire de la guerre, l'histoire de la lutte contre le nazisme, l'histoire de la résistance juive, l'histoire de la lutte contre le stalinisme, l'histoire d'un engagement perpétuel au côté des Polonais » a déclaré le ministre des affaires étrangères français Bernard Kouchner, samedi 3 octobre 2009, après l'annonce du décès. « C'est un homme qui a pensé l'impossible et qui, mieux encore, l'a accompli. C'est la mort d'un « militant », un éternel militant, un militant sans concession », a-t-il conclu.

Information CRIF



Mort du photographe Willy Ronis

Un enfant espiègle qui court, une baguette sous le bras, un couple tendrement enlacé au sommet de la colonne de Juillet. . . Le Paris de Willy Ronis était celui de ces petits moments de vie saisis par son objectif. Installé depuis plusieurs années dans le Vaucluse, le photographe s'est éteint à l'âge de 99 ans dans la capitale, cette ville qui a fait sa gloire. Au même titre que ceux de Robert Doisneau ou Henri Cartier-Bresson, les clichés de ce fils d'immigré ukrainien étaient mondialement connus. Les bistrot de Ménilmontant, les bals populaires de Belleville, les caniveaux seront au fil des ans son terrain de jeu. Mais le troisième mousquetaire des photographes humanistes avait une autre corde à son arc, plus politique. Engagé auprès des ouvriers, il sera l'un des premiers à couvrir la victoire du Front populaire, en 1936. En 1938, il enchainera avec la grève des ouvriers de Citroën, un autre grand mouvement populaire. Artiste autant que « romancier de la photo », comme il se définissait lui-même, Willy Ronis avait connu la consécration lors d'une grande rétrospective présentée entre 2005 et 2006 à la mairie de Paris. A cette occasion, 500 000 visiteurs avaient admiré ses œuvres.



Hommage



Disparition du compositeur et chanteur Jean Ferrat

Nous avons été touchés par la disparition de Jean Ferrat le 13 mars dernier. Longtemps privé de télé et de radio, plusieurs émissions sont venues aujourd'hui nous rappeler la place importante que ce grand poète, chanteur et compositeur occupait dans la chanson française et le cœur des gens. Pour nous il est le premier et le seul à avoir composé et interprété la chanson : « Nuit et brouillard ». Très peu connaissait son nom : Jean Tenenbaum qui a voulu dédié son plus beau poème à son père juif déporté et exterminé à Auschwitz. La première écoute de sa chanson : « Nuit et brouillard » sur un poste périphérique tard dans la nuit nous a bouleversé ! Le répertoire de Jean Ferrat est immense au service de l'humain. Il a mis à la portée de tous la poésie et les nombreux poèmes de Louis Aragon. Toutes ses luttes il les a menées en poète et nous ne sommes pas prêt d'oublier ses vers à la mémoire des victimes de la Shoah :

« On me dit à présent que ces mots non plus courts
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare ...
Je twisterai les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez »

Rose Jaraud

Calendrier des activités

Atelier d'écriture	lundi 10 h à 12 h	Emmanuelle Lewartowski
"	mercredi 10 h à 12 h	et Jeanne Lafon-Galili
Bridge tournois	mercredi de 14 h à 18 h	Jacques Amiel
Bridge cours	vendredi de 14 à 17 h	"
Bridge débutants	jeudi 14 h à 17 h	Jules Estier
Chorale	lundi 20 h à 22 h	Carine Gutlerner
Encadrement	se renseigner	Ghislaine Kien
Mémoire et archives	se renseigner	Henri Zytnicki
Peinture	mardi de 10 à 12h -14 à 16h	François Szulman
Visites de Paris	suitivant programme,	Nadia Grobman
Vitrail	lundi 10 h à 17 h	André Panczer
Voyages - Spectacles	suitivant programme	Suzanne Grinblatas
Yiddish	jeudi 10 h 30 à 12 h 30	Batia Baum

Pour plus d'informations, veuillez appeler nos secrétaires

Annie ou Brigitte de 14 h. à 18 h. au 01 42 77 73 32

Nos peines

Carnet

Notre doyen Jacques Grinblatas est décédé le 26 septembre 2009



Jacques Grinblatas allait avoir 102 ans, ... malgré tous ses efforts pour atteindre l'âge de Moïse, le dernier combat qu'il a mené ces derniers mois s'est soldé par la défaite.... A 12 ans, il perd ses parents dans un pogrom en Ukraine. Il racontait : ... Nous sommes le 2/09/39 « à l'annonce de l'invasion de la Pologne sans sommation, le 1^{er} septembre, par l'armée d'un diable nommé Hitler, dont les troupes se conduisant comme des sauvages ont tout écrasé sur leur passage, tuant, démolissant, pillant... ce fut de mon devoir de venir en aide au pays qui m'avait donné l'asile,»... Et c'est au centre d'engagement militaire de la rue Saint-Dominique, en compagnie d'un nombre impressionnant d'hommes dont une majorité de juifs, tous étrangers, que je m'engage pour la durée de la guerre. Il racontait : ... « j'ai été affecté au 1^{er} Régiment de Marche de la Légion Etrangère, à Saïda en Algérie. ... Dès lors que les lois anti-juives commencent à faire des ravages dans les grandes villes algériennes suite à l'abrogation de la loi Crémieux il opte pour un retour en France. C'est sur le quai de la gare, entendant parler yiddish qu'il a appris que Paris est occupé. Il racontait : ... « je rends mes vêtements militaires. On me donne un complet kaki, mes papiers de démobilisation, mon livret militaire, la prime de démobilisation de 200 francs ». Commence alors la période de la peur, celle des caches pour échapper aux

rafles, à la dénonciation. Commence aussi la période où il apprend la douleur de la destruction, de l'anéantissement des familles restées dans le shtetl. Mais c'est aussi la période de la résistance à laquelle il participait à Paris et dans la banlieue. Grâce à des femmes et des hommes courageux qui méritent le titre de « Justes parmi les nations » il a pu échapper ainsi que sa famille à la déportation vers Auschwitz. Il leur a gardé une reconnaissance sans faille. Et vint la fin de la guerre. Il doit tout recommencer, il faut tout reconstruire !

....Mais d'autres combats s'imposèrent à lui :
 - animateur d'un patronage, pour les enfants orphelins de père ou de mère disparus, où tous les gosses l'appelaient «papa»
 - soutien indéfectible au peuple israélien pour venir en aide aux nombreux Olims du Maroc, d'Éthiopie et au Maguen David Adom pour l'achat de plasma pour les blessés. Une mémoire claire, lucide, où l'humour ne perdait pas ses droits puisqu'il avait toujours une petite blague en réserve. Une passion : la pêche pour se ressourcer. Pendant cette longue vie, si exceptionnelle pour un représentant du peuple juif persécuté, ses drames personnels se mêlaient aux drames du monde dont il était un témoin attentif....
 Maintenant, l'Engagé Volontaire Jacques Grinblatas repose en Paix, c'était un «Mensch».

Henri Stainber

Léon Tsevery nous a quitté le 23 mai 2009



Au cours de ses obsèques, Simon Grobman coprésident a apporté le salut de l'Union :
 • Il fut un membre dévoué de notre Union, actif, assidu, disponible en toutes circonstances. Ses interventions, ses prises de position, la justesse de son jugement furent toujours écoutées avec intérêt, au cours des nombreuses réunions de notre Comité de Direction. Avec notre ami David Douvette, récemment disparu, ils formèrent d'inséparables militants de la mémoire, devoir dans lequel, tous deux, ils s'étaient totalement investis avec dévouement depuis de si nombreuses années. Léon Tsevery a consacré une grande partie de son temps à répertorier les résistants juifs arrêtés, ainsi que les lieux d'exécutions et de tortures comme le Mont Valérien, Balard. Il s'appropriait à élargir son champ d'investigation à bien d'autres lieux de fusillades, bien plus nombreux qu'on ne le pense et qu'il découvre au fur et à mesure de ses recherches acharnées dans les archives de la Police, de la Kommandatur et de la Gendarmerie ... Je garde de Léon le souvenir d'un militant valeureux, d'un ami dont la gentillesse et la délicatesse étaient appréciées de tous. Au nom de l'Union, et de Joseph Okonowski, notre Président d'Honneur, j'exprime à l'épouse et la famille de Léon, mes sentiments attristés et ma fidélité à sa mémoire. »

Ariane Szulman
 belle-fille de François
 Alain Minkowski, fils de
 Marcelle et Maurice
 Pascal, fils de
 Georgette Blajchman

Suzanne Baton
Abraham Crazover
 Alain Davey
 Maria Farber
 Michel Frenkiel
 Irène Gorentin
 Esther Gorintin

Esther Hauben
 Eliane Muller
 Madeleine Peltin-Meyer
 Léa Rozenberg
 Alfred Rosenstrauch
 Charles Tafel
 Annie Weisfich

Nous présentons aux familles de nos amis disparus notre sympathie et nos condoléances les plus vives.

Rappel du montant des cotisations annuelles : Union 40 €, Mutuelle 30 €

DES AVANTAGES FISCAUX IMPORTANTS

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % du montant de **vos** soutien dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Nous vous enverrons un justificatif fiscal annuel de tous les versements que vous aurez effectués dans l'année. Ainsi en faisant un don mensuel de 5 €, vous ne dépensez en réalité que 1,70 € par mois.

Le taux de réduction d'impôt accordé aux particuliers qui effectuent des versements au profit d'associations ou de fondations est de 66%

Grâce à ces mesures, vous pouvez nous soutenir davantage sans que cela ne vous coûte cher.

Votre don est de :	25€	45€	60€	75€	100€
Vous avez déduit de vos impôts :	16,50€	30€	40€	50€	66€
Votre don vous a donc coûté	8,50€	15€	20€	25€	34€

Vous pouvez mieux nous aider sans dépenser davantage

www.combattantvolontairejuif.org

Au 31 mars 2010

**plus de 82 000 internautes, à travers le monde,
ont visités nos 2 sites Internet (en français et en anglais)**

Veillez nous informer de tout changement dans vos adresses emails ou de nous les faire parvenir si vous venez d'en acquérir une.

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation à l'Union pour 2010 est de 40 euros et que les dons donnent lieu à la délivrance d'un CERFA :

Merci d'avance et n'hésitez pas à faire adhérer

vos enfants, amis et connaissances. Ils seront les bienvenus et assureront ainsi la transmission de notre mémoire

Pour adhérer, rien de plus simple, adressez-nous sur papier libre, accompagné de votre chèque, vos :

Nom.....Prénom.....Profession.....

Adresse.....

Téléphone.....email.....

N'étant pas une association reconnue d'utilité publique, il ne nous est pas possible de délivrer de CERFA pour les cotisations uniquement.



Mercredi 5 mai 2010

à 20 h 30

**À l'auditorium de l'Archipel
17, boulevard de Strasbourg,
75010 Paris
Métro Château d'eau**

CARINE GUTLERNER

piano

**Œuvres de Beethoven, Brahms, Moussorgski,
Debussy, Van Rossum**

Il est des moments inattendus que l'on savoure longtemps, comme le privilège d'écouter un récital de Carine Gutlerner. Pour gloser à propos de la dissection doctorale de telle ou telle œuvre réputée, du compositeur ou encore de la virtuosité instrumentale de l'interprète, je préfère laisser cette analytique aux mélomanes professionnels. Comme amateur je n'aurai pas cette outrecuidance ! Mais j'ai ma propre exigence. Si quand bien même toutes ces conditions musicales étaient effectivement réunies, une seule raison me suffirait pour écouter Carine nous offrir son PIANO ! L'émotion...

Peut-on écrire simplement le mot musique quand on s'adresse au plus profond du cœur ?

Emile Jaraud

P.A.F. 15 Euros, 12 Euros, 9,5 Euros

Réservation à l'Archipel au 08 26 02 99 24

Exposition sur la libération des camps nazis à la Mairie du 4^e arrondissement

Dans le cadre du 65^e anniversaire de la libération des camps nazis de concentration et d'extermination, de la journée nationale de la déportation et de la commémoration du 8 mai 1945

L'AFMA (Association Fonds Mémoire d'Auschwitz) avec le concours de la FMD (Fondation pour la Mémoire de la Déportation) vous invite à visiter l'exposition à la

Mairie du 4^e, place Baudoyer -75004-Paris Salle Jean Mouly

du 23 avril au 9 mai 2010 du lundi au vendredi de 10 h à 18 h, jeudi de 10 h à 19 h 30, samedi et dimanche de 10 h à 17,

en présence de témoins survivants.